

LE PATRIOTE



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!



29ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 31 mai, 1939 — NO. 9

LEURS MAJESTES VISITENT L'OUEST CANADIEN

A WINNIPEG

Leurs Majestés ont rempli un programme très chargé, à Winnipeg — Sous la pluie, dans une voiture découverte — Le roi fait à l'Empire un discours de plus de huit cents mots — Les souverains reçoivent des têtes d'élan et des peaux de castor.

WINNIPEG, — Le roi et la reine du Canada on commencé à conquérir l'Ouest canadien comme ils avaient déjà conquis l'Est. Le train royal traverse actuellement les Prairies, ce qui est un spectacle tout nouveau pour les souverains et les membres de leur suite.

Winnipeg sous la pluie

Les souverains ont eu à remplir un programme particulièrement chargé et harassant à Winnipeg, d'autant plus qu'il pleuvait à Winnipeg lors de leur arrivée et qu'ils ont dû parader sous la pluie, en voiture ouverte (sur leur demande expresse d'ailleurs). Seule la reine était un peu protégée par un parapluie.

La température maussade n'a pas empêché la population de Winnipeg, augmentée considérablement de milliers de fermiers et de trappeurs venus de tous les coins du Manitoba, de manifester avec enthousiasme leur loyauté à la Couronne. Leurs Majestés furent copieusement acclamées dès leur arrivée dans la capitale manitobaine.

La bienvenue aux souverains a été souhaitée, à l'hôtel de ville par le maire John Queen et au parlement par le premier ministre Bracken. A l'hôtel du gouvernement Leurs Majestés ont signé le registre d'honneur. La première signature apparaissant dans ce registre est celle du duc de Windsor, ancien roi Edouard VIII.

Le soleil se montre

Après la cérémonie officielle au

(Suite à la page 2)

A REGINA

Plus de cent mille personnes étaient groupées dans la capitale — Quarante sept mille enfants voient le roi et la reine

REGINA, — La capitale de la Saskatchewan a fait une grandiose réception à Leurs Majestés. Le train royal est entré en gare jeudi vers 11 hrs, heure avancée. Plusieurs milliers de personnes, venues de presque tous les centres du sud et même un bon nombre du Dakota-nord et du Montana, s'échelonnaient le long du parcours de Leurs Majestés.

A la gare

Sur le débarcadère, étaient groupés les principaux officiers et les représentants de la presse. Le maire A. C. Ellison et le lieutenant-gouverneur A. P. McNab souhaitèrent la bienvenue officielle à Leurs Majestés...

A l'Hôtel de ville

De la gare, les Souverains se rendirent à l'Hôtel de ville, après avoir fait la revue de la garde d'honneur des carabiniers. A l'entrée de l'Hôtel de ville des garçons et des fillettes, revêtus de blanc et de bleu, faisaient deux haies.

Leurs Majestés occupèrent deux trônes. On leur présenta un registre à signer. Puis après le mai[illegible] senta une adresse au nom d[illegible] toyens de la ville et le roi lui r[illegible] mit la réponse.

La parade

De l'Hôtel de ville, Leurs Majestés firent la visite des principaux endroits de la capitale. Une foule de plus de 100,000 se pressait sur le parcours que suivrent leurs Majestés. Les fanfares et les acclamations bruyantes et chaudement nourries proclamaient hautement la joie des citoyens.

Au parlement

La procession royale se dirigea vers les édifices du gouverneement où leurs Majestés furent l'objet d'une

(Suite à la page 2)



Nouvelles

LE PAPE A CASTEL GANDOLFO

CITE DU VATICAN, — Sa Sainteté le pape Pie XII, qui quittait le 19 mai la Cité du Vatican pour la première fois depuis son élection, pour prendre possession de la basilique de Saint-Jean-de-Latran, la quittera de nouveau le 30 juin pour célébrer une messe solennelle à Saint-Paul. Le jour suivant, il se rendra à Castel-Gandolfo, résidence d'été des Papes, pour y passer les mois de juillet, d'août et de septembre.

AVIS OFFICIEL

PARIS, — Le Vatican a fait savoir officiellement au gouvernemen français, que le pape Pie XII avait choisi le cardinal Villeneuve comme légat papal aux fêtes qui auront lieu à Domrémy, le 4 juin, à l'occasion de la dédicace de la basilique de Bois Chenu, en l'honneur de la patronne de la nation française, sainte Jeanne d'Arc.

COMMISSION NOUVELLE D'A.C. EN ITALIE

CITE VATICANE, — Une nouvelle commission d'Action catholique vient d'être nommée en Italie. Elle se compose du cardinal Luigi Lavitrano, du cardinal Pierre Boetto, du cardinal Adéodat Giovanni Piazza et Mgr Colli, évêque de Parme.

Le message du Roi diffusé de Winnipeg dans tout l'Empire

WINNIPEG, — Voici le texte du discours prononcé par le roi, à Winnipeg, et radiodiffusé dans tout l'Empire:

"Aujourd'hui nous célébrons la fête de la reine Victoria, et, en même temps, celle de l'Empire, et je suis heureux de pouvoir vous parler en ce jour, dans cet environnement qui proclame avec éloquence le développement de l'Empire depuis la naissance de la reine Victoria. Winnipeg, cette ville d'où je vous parle, n'était qu'un fort et un hameau sur la vaste prairie lorsque la reine Victoria monta sur le trône. Aujourd'hui, c'est un monument à la foi et à l'énergie qui ont créé et maintenu le vaste empire de notre temps.

LA CONFEDERATION CANADIENNE — CANADIENS FRANCAIS ET ANGLAIS — LE CANADA ET LES ETATS-UNIS — EN QUOI CONSISTE LA GRANDEUR D'UN EMPIRE — AUX JEUNES

Le voyage que la reine et moi faisons au Canada a été une expérience profondément émouvante, et je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte de partager avec mes sujets de toutes les parties du monde quelques-unes des pensées et quelques-uns des sentiments que ce voyage m'inspire.

Nous parlons souvent du vieux monde et du nouveau. Et c'est un des plus grands services de l'Empire britannique que de servir à relier ces deux mondes et à les faire vivre en bonne intelligence. Cette partie du royaume britannique qui est située en Europe et en Asie a derrière elle plusieurs siècles de civilisation et de progrès. Cette partie qui est en Amérique, en Afrique, et dans les deux grandes nations-soeurs de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, s'est créé une place dans le monde au cours des cent dernières années.

Pendant une longue période de l'histoire, ce fut l'Europe qui montra la voie et fixa les idéals du progrès dans le monde. Mais cette vague d'inspiration n'a plus cours comme dans les temps révolus. La civilisation chrétienne de l'Europe est maintenant profondément troublée et menacée du dedans. Nous nous efforçons de la maintenir, bien que la tâche soit longue et ardue. L'Asie aussi change rapidement et son esprit est profondément troublé. Ne sommes-nous pas à un moment où le vieux monde peut venir demander espoir et conseil aux réalisations du nouveau?

La Confédération

Il est un exemple notamment que l'Amérique du Nord peut offrir aux autres parties du monde. Il y a un siècle, quand la reine Victoria commençait son règne, une grande lutte constitutionnelle sévissait dans les provinces canadiennes. Mais peu après, les provinces du Canada obtenaient le gouvernement responsable. La liberté et la responsabilité les amenèrent peu à peu à conclure un compromis et à cimenter cette noble confédération qui s'étend de la mer à la mer.

Le sentiment de la race peut être une force dangereuse de désunion, mais les Anglais et les Français ont démontré au Canada qu'ils peuvent garder leur fierté et leur culture propre tout en s'unissant pour établir une plus grande liberté et une

(Suite à la page 2)

ACTUALITE

LE ROI SE TIENT AU COURANT

OTTAWA, — En dépit de la tâche très ardue qu'est devenue pour lui l'obligation de paraître constamment en public depuis son arrivée au Canada, le roi se tient au courant de la situation internationale. Presque tous les jours, il reçoit des messages du gouvernement de Londres concernant les développements de la situation européenne et il prend tout le temps nécessaire pour les étudier.

La plus haute distinction portugaise conférée au roi d'Angleterre

PARIS, — Le gouvernement portugais vient de conférer au roi d'Angleterre le cordon de grand-croix des Trois-Ordres, la plus haute distinction portugaise, "en témoignage de l'amité séculaire qui unit le Portugal et la Grande-Bretagne, des sentiments du peuple portugais envers le peuple britannique et ses souverains et de la solidité de la vieille alliance existant entre les deux pays."

Cette distinction, réservée uniquement aux chefs d'Etat, n'a été que très rarement accordée. On la nomme ainsi parce qu'elle réunit trois des plus belles décorations portugaises: l'Ordre du Christ, l'Ordre d'Aviz et celui de Saint-Jacques de l'Epée.

L'IMMIGRATION

Les origines raciales des immigrants

OTTAWA, — Le gouvernement fédéral vient de publier les statistiques de l'immigration pendant l'exercice terminé le 31 mars 1939. Elles sont édifiantes.

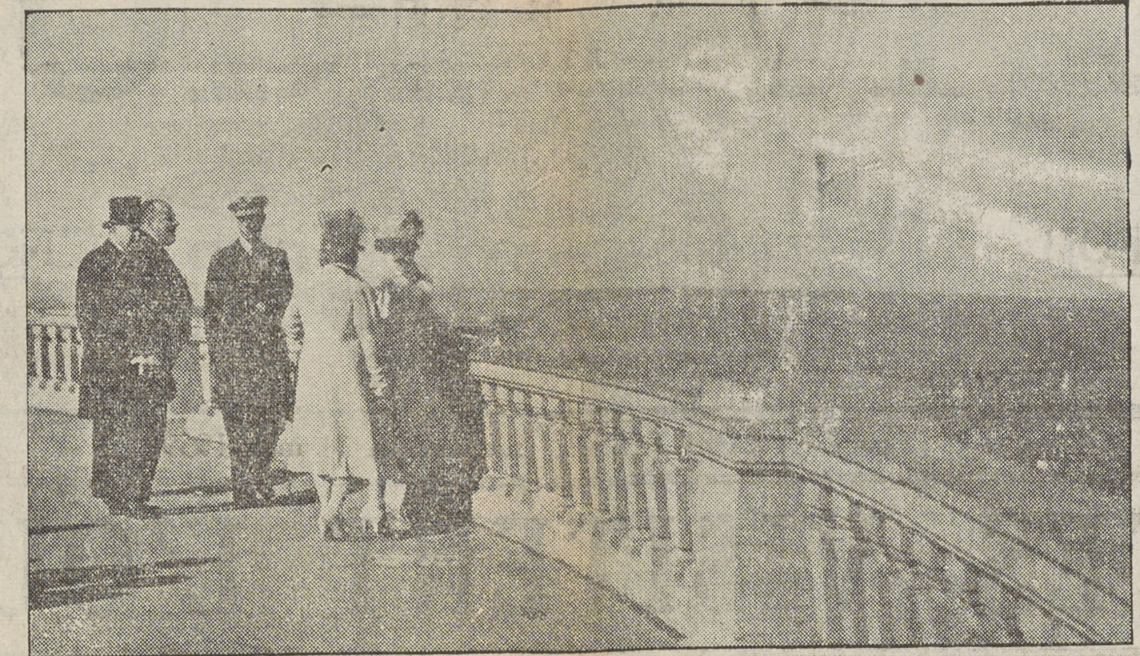
Pendant les douze mois à l'étude le Canada a admis 17,128 immigrés, comparativement à 15,645 l'année précédente; c'est une augmentation de 1,483 ou de 9.5%. A l'heure où tout conseillerait aux autorités fédérales de restreindre l'imigration le plus possible, attendu que le nombre des assistés de l'Etat a tendance à augmenter, le gouvernement au contraire rouvre les portes du pays. En pleine période de chômage il est inconcevable que l'on accueille 17,128 étrangers. D'autant que bon nombre de ces immigrés, à l'encontre de ce que l'on veut nous faire croire, n'iront pas s'établir sur des terres, mais viendront encombrer les villes, paraît-il.

Voici les origines raciales des immigrés:

Anglaise	2,247
Irlandaise	387
Ecossaise	665
Galloise	74
	3,373
Races de l'Europe du nord:	
Belge	187
Danoise	49
Hollandaise	237
Finlandaise	58
Française	138
Allemande	586
Norvégienne	21
Suédoise	15
Suisse	75
	1,366
Autres races:	
Albanaise	10
Arabe	4
Arménienne	5
Bohémienne	2
Bulgare	29
Croate	265
Tchèque	169
Esthonienne	12
Grecque	127
Hébraïque	621
Italienne	365
Japonaise	46
Jugo-slave	250
Lithuanienne	39
Magyare	532
Maltaise	1
Mexicaine	2
Polonaise	586
Portugaise	1
Roumaine	102
Russe	134
Ruthène	1,837
Serbe	70
Slovaque	1,450
Espagnole	6
Syrienne	18
	6,684

Si l'on additionne ces trois totaux on obtient le chiffre de 11,423. Il nous est venu, en plus, 5,663 Etats-Uniens et 43 immigrants d'origines diverses, les uns des Indes orientales, les autres de la Perse, etc., ce qui donne un grand total de 17,128.

Du haut de la montagne



Le roi et la reine, accompagnés du maire et de sa femme et du premier ministre King jettent un coup d'oeil sur la ville du haut du Mont-Royal.

PHOTO ALBUM ROYAL NO. 26.

Conscription de l'argent en temps de geurre

WASHINGTON, — Le comité des affaires militaires du Sénat a approuvé à l'unanimité un projet de loi autoriserant le gouvernement à conscrire l'argent tout comme les hommes en cas de guerre. Le projet soumis par le sénateur Lee, démocrate de l'Oklahoma, prévoit un recensement de la richesse dès le début d'une guerre: il obligerait les citoyens à consacrer une partie de leur fortune à acheter des obligations du gouvernement remboursables au bout de 50 ans et ne portant qu'un intérêt de 1 pour cent. Celui dont la fortune serait de $1,000 à $10,000 devrait souscrire 5 pour cent de son bien, tandis que celui qui possède $100,000,000 pourrait être forcé d'y aller de 75 pour cent de sa fortune pour défrayer le coût de la guerre.

LE PAPE ET L'APOSTOLAT MISSIONNAIRE

Le Pape a reçu dernièrement les membres des Conseils supérieurs des oeuvres pontificales de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre apôtre, qui viennent de tenir à Rome leur assemblée annuelle.

Pie XII prononça une brève allocution en latin, exaltant l'apostolat missionnaire qui tend à rassembler tous les peuples dans la même foi et les mêmes prières et les invite à renoncer à toutes préoccupations égoïstes pour s'unir dans la charité chrétienne.

Le Pape a ensuite attiré l'attention de ses auditeurs sur l'actuel cinquantenaire de l'oeuvre de Saint-Pierre apôtre pour le clergé indigène et a souligné l'urgente nécessité d'intensifier la formation du clergé autochtone dans les missions.

Pie XII a également reçu les membres du choeur mixte de Schaffouse (en grande majorité protestant), qui exécutèrent en sa présence quelques pièces de leur répertoire.

Le Pape les remercia en allemand et rappela les nombreux souvenirs qui le lient à la Suisse, où, comme on le sait, il séjourna fréquemment.

L'"Osservatore Romano et Danzig

Avertissement à l'Allemeagne et à l'Italie — L'embouchure de la Vistule et le contrôle de la Pologne et de toute l'Europe orientale — L'équilibre de l'axe Rome-Berlin

CITE DU VATICAN, — L'"Osservatore Romano", organe officieux du Vatican, a conseillé à l'Allemagne de chercher une solution pacifique à ses difficultés avec la Pologne, au sujet de Dantzig et du Corridor polonais; il a aussi averti l'Italie que si l'Allemagne conquiert une position dominante dans l'Europe orientale, les amis et les ennemis du Reich en souffriront.

Dans une dépêche de Varsovie, le journal a rappelé qu'aucun pays ne pourrait échapper aux effets d'un nouveau conflit européen, "pas même l'Italie avec sa tête de pont albanaise, parce que si l'Italie constitue une extrémité de l'axe Rome-Berlin, cela n'implique pas que les deux parties doivent rester égales".

Le journal ajoute: "Une condition, un but de l'amitié est la coopération basée précisément sur l'exclusion de toute disproportion".

La publication vaticane dit que les demandes de l'Allemagne d'avoir Dantzig et un large droit de passage à travers le corridor polonais n'ont qu'un vague rapport avec l'enjeu principal.

"La possession de l'embouchure de la Vistule, à Dantzig, signifie le contrôle de la Pologne et en général de toute l'Europe orientale". Et l'"Osservatore Romano" ajoute que si l'Allemagne contrôle la Pologne, la Roumanie sera prise entre "l'avant-garde germanique et la frontière soviétique", tout comme la Serbie s'est trouvée entre la Russie et l'Empire d'Autriche-Hongrie en 1914.

Le journal a insisté sur "le caractère dangereux pour le Reich d'une aventure au sujet d'une question dans laquelle aucun de ses intérêts vitaux n'est ni ne sera jamais engagé, et qui menace l'équilibre de l'Empire orientale ou au moins la balance de l'axe".

Franco et la France

D'un article de M. René Benjamin au "Journal", de Paris.

Je sais avec précision les sentiments du général Franco pour la France. A l'heure horrible où nous laissions passer les munitions russes chez les gouvernementaux, le général m'a dit avec calme et force, me regardant dans les yeux:

"On dit que je dois haïr la France. Il se trouve que je l'aime! Pourquoi la haïrais-je? Parce qu'elle est menée par M. Léon Blum Est-ce que je hais l'Espagne accablée par les rouges? Vos luttes intérieures sont les nôtres... en moins dramatiques. Comment ne les comprendrais-je pas?"

S'il est vrai qu'à l'heure actuelle Franco subit la pression active enragée de l'Allemagne et de l'Italie, c'est le moment, non pas de douter de ce que je rapporte, mais de s'en servir, d'aller à lui, de réchauffer ses sentiments d'amitié.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale bénie par le Saint-Père

L'IMITATION DES VERTUS DU COEUR DE JESUS

Pour imiter les vertus du Coeur de Jésus, il ne suffit pas de prononcer un acte de consécration ou de réparation à certains jours de l'année; il ne suffit pas d'offrir ses actions, ses peines et ses souffrances chaque matin en union avec les intentions du Coeur de Jésus; il ne suffit pas d'honorer ce Coeur sacré dans le seul but de recevoir des avantages naturels et surnaturels; il faut que ce culte constitue un vrai lien d'amitié entre lui et nous. Il faut que le chrétien, vrai imitateur des vertus du Coeur de Jésus, devienne un autre Christ; qu'il excelle dans toutes ces vertus chères au Coeur de Jésus: vertus de patience, d'humilité, de détachement, de mansuétude, de pauvreté, de charité... A nous donc de prouver, par tous les actes de notre vie, que nous voulons imiter les vertus de ce Coeur qui nous a tant aimés!

Intention Missionnaire

LES MASSES CHRETIENNES DE L'AFRIQUE EQUATORIALE QUI, D'UN ELAN MAGNIFIQUE, VIENNENT A LA FOI

"Il y a probablement peu de régions au monde où le missionnaire travaille plus qu'au Japon. Pourtant, si l'on compare les résultats obtenus (6 conversions par missionnaire en une année) avec ceux de l'Urundi (446 conversions par missionnaire) ou de Ruanda (320 conversions), ces deux territoires de l'Afrique Centrale arrivent en tête de la liste pour tout le monde missionnaire." Le nombre des conversions en une année, en Afrique Centrale, dépasse les 152,000 (sur 24,000,000 de non-chrétiens), alors qu'on ne compte que 35,000 conversions (sur 375,000,000 de non-chrétiens) aux Indes anglaises et 70,000 conversions (sur 400,000,000) en Chine. "La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux." Prions donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers en plus grand nombre dans sa vigne.

Le Message....

(Suite de page 1)

sécurité plus complète qu'aucun des deux groupes n'eût pu réaliser seul.

Le Canada et les Etats-Unis

Et, ce n'est pas le seul chapitre de l'histoire de l'Amérique du Nord qui mérite qu'on s'y arrête. Le Canada et les Etats-Unis ont eu, au cours des cent dernières années, à régler des différends, mais aucun de ces différends n'a été résolu par la force ou la menace.

Personne, Dieu merci, ne peut concevoir qu'on recoure à de tels moyens d'arbitrage entre les peuples de mon empire et le peuple des Etats-Unis. La foi dans la raison et le "fair-play", que nous partageons avec eux, est l'un des principaux idéals qui guident la politique de l'Empire aujourd'hui. Ce n'est pas dans la puissance ou la richesse seules, ni dans la domination sur d'autres peuples que consiste la grandeur d'un empire. Ce ne sont là que des instruments, et non la fin ou l'idéal. La fin est la liberté, la justice et la paix égales pour tous protégés contre toute attaque venant du dehors ou du dedans.

Ce n'est qu'en ajoutant à la dignité spirituelle et au bonheur matériel de la vie humaine dans ses myriades de foyers qu'un empire peut prétendre rendre service à ses peuple et au monde.

Je veux terminer sur un mot spécialement adressé à ceux de mes auditeurs qui sont jeunes. Il est vrai — et je le regrette profondément — que le ciel est considérablement abscurci en ce moment. Ne vous laissez pas abattre par ce fait. La vie est une grande aventure et chacun de vous peut être un pionnier, traçant par la pensée et le service une voie vers de meilleures choses.

Conservez bien tout ce qui est juste et bon de l'héritage laissé par vos pères, mais travaillez à améliorer et à égaliser cet héritage pour tous les hommes et toutes les femmes. Rappelez-vous aussi que la clef de tout progrès se trouve dans la foi, dans l'espérance et dans l'amour. Puisse Dieu vous donner leur appui et puisse-t-il leur aider à prévaloir.

A Winnipeg....

(Suite de page 1)

parlement, Leurs Majestés ont entrepris la visite de la ville. Le parcours était de 26 milles. Le pluie venait alors de cesser et un timide soleil rassérénait les milliers de spectateurs.

Le parcours comprenait, entre autres lieux historiques, la vieille porte de Fort-Garry.

Le tribut aux souverains

Observant à la lettre une tradition qui remonte à 1670, sous Charles II, la compagnie de la Baie d'Hudson a fait remettre au roi et à la reine, comme tribut, deux têtes d'élan et deux peaux de castor.

Le roi se blesse légèrement

Le roi Georges s'est blessé légèrement à deux doigts. Par mégarde, il s'est fait emprisonner la main par l'une des portes du train et on a dû lui faire des pansements, ce qui ne l'a pas empêché de serrer la main à toutes les personnes qui lui ont été présentées.

Le message impérial

L'événement le plus important au programme de la réception royale à Winnipeg a été le message fait à la radio par George VI à tout l'Empire britannique. (On trouvera ailleurs ce texte, qui avait plus de 800 mots et qui était le plus long discours jamais radiophoné par le roi depuis son accession).

Le roi reçoit un calumet de paix

Pendant son séjour à Winnipeg, le roi a reçu du chef indien Harry Hotain, 85 ans, de Griswold, Man., un calumet de paix. Le roi s'est montré réjoui de ce présent non officiel.

Ovation de 50,000 fermiers à Brandon

Une grande surprise était réservée à Leurs Majestés, en route vers Régina. Le train royal s'est arrêté, en effet, quelque temps après son départ de Winnipeg, à Brandon Man., pour 24 minutes à peine. La population normale de cette ville est de 17,000, Or, il y avait aux approches de la gare 50,000 fermiers qui ont ovationné longuement Leurs Majestés. Le roi et la reine, tout en étant très fatigués, ont souri et salué libéralement.

A Régina....

(Suite de page 1)

brillante réception. On avait enlevé les bureaux de la Chambre afin de donner plus d'espace. Tous les membres du cabinet et les députés furent présentés avec leur dames par le premier ministre, M. Patterson et par le président de la Chambre, M. Agar.Parmi les dignitaires, l'on remarquait le juge Turgeon et sa femme...

Au terrain de l'Exposition

Au terrain de l'Exposition, entre autres curiosités, une dance indienne capta l'attention de Leurs Majestés.

47,000 enfants

Près de 47,000 enfants des écoles de la ville et de la campagne se pressaient pour voir Leurs Majestés. Ils étaient groupés dans l'estrade et sur les terrains de l'Exposition.

A Moose-Jaw

Une chorale de 640 voix chanta le "God Save the King", lorsque Leurs Majestés firent un court arrêt dans cette ville. De Moose-Jaw le train royal se dirigea vers Calgary...

Encourageons les Nôtres

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée, A PRINCE-ALBERT, SASK.

Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: C. JACQUES, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

SUR LES PAS DE NOS SOUVERAINS

Leurs Majestés sont très émues et très touchées des réceptions enthousiastes et chaleureuses dont elles ont été et sont encore l'objet au cours de leur visite au Canada.

Certes les liens, qui unissent le peuple canadien à ses souverains, seront de beaucoup renforcis par cette prise intime de contact. Et les éléments révolutionnaires, dont le nombre va croissant, sans peut-être que nous nous en rendions bien compte, et qui s'évertuent à prôner des idées absolument opposées au respect de l'autorité, seul principe d'ordre et de paix dans une nation, ressentiront un contre-coup amortisseur, et que nous voudrions pulvérisateur. L'idéal socialiste et communiste n'a jamais rendu les peuples heureux, puisqu'il renferme dans son essence un germe de mort, qui se nourrit de sang. Jamais il ne remplacera dans l'économie naturel l'état de choses voulu par la divine Providence: la soumission affectueuse et loyale du sujet envers son prince ou son roi; la gouverne sage, douce et ferme du monarque qui préside consciencieusement aux plus chers intérêts de ses subalternes. Sans soumission, point de réussite même pour les régimes les mieux conçus et les plus idéalisés; sans autorité intelligemment exercée, point de concorde, d'union, de paix dans une société.

Or, nos souverains nous ont certainement donné l'exemple de la sagesse, de la douceur, de la fermeté, de la dignité, de la grâce. . . . Ils ont gagné le coeur de leurs sujets canadiens par leur aménité, leur simplicité et leur affection pour tous, du plus puissant au plus humble. . . .

En voyant la joie spontanée qui se trahit avec effusion sur leurs pas, nous ne pouvons nous empêcher de songer à certains pays, à certains peuples, à certains potentats, qui sont étreints dans des tenailles de fer, où la terreur remplace la douceur, où la violence exile la charité, où la volonté d'un homme fait loi, où la liberté a fait place à l'esclavage, où les droits les plus sacrés ont été impunément absorbés par l'Etat, qui est tout et, occasionnellement, supplante ou veut supplanter Dieu et son paradis; ce n'est plus le ciel, mais le paradis terrestre, moscovite, hitlériste. . . . . .

✤ ✤ ✤

La visite de nos souverains a cristallisé une idée, un principe, qui s'attardaient dans leur réalisation. Le traité de Westminster reconnaît en somme très clairement l'autonomie, l'indépendance du Canada, mais dans la vie pratique, la routine invétérée, l'Anglo-Saxon émigré de la fière Albion, d'un tempérament plutôt froid et peu versatile, l'homme d'une idée fixe et bien ancrée, ne pouvait se résoudre à adopter en un jour une politique, à ses yeux de nature à faire craquer ou sombrer l'Empire britannique. . . . .

Mais le roi est venu au Canada, il se dit partout le roi du Canada . . . , et les foules l'ont reçu et le reçoivent comme leur roi. . . Ce n'est pas un monarque étranger qui visite un pays conquis, mais le roi du Canada, de résidence en Angleterre, qui visite ses sujets. . . . .

Dans les discours et les adresses on a salué GeorgeVI comme roi du Canada, et toute la presse anglaise et française a affirmé ce fait, cette vérité, clairement. Le "FREE PRESS", grand quotidien anglais de Winnipeg, qui donne passablement le ton aux autres journaux anglais de l'Ouest, du moins qui reflète assez fidèlement l'opinion de l'élement anglophone de cette partie du Canada, s'exprimait ainsi, à ce propos, le 4 mai :

> "Le Roi du Canada, durant sa visite au Canada, doit être reçu avec tous les hommages que peut lui rendre une nation qui a le respect de soi. Il ne s'agit pas de la visite du Roi britannique à l'une de ses colonies. Il s'agit de la visite d'un Roi qui, il y a deux ans, a été formellement couronné comme le Roi de ce pays. Nous nous devons à nous-mêmes de voir à ce qu'il soit traité comme tel, et non pas seulement comme le souverain d'un autre pays avec lequel le Canada entretiendrait des relations affectueuses, mais subordonnées."

Voilà, en quelques lignes bien frappées, on ne peut mieux décrit notre statut: nous ne sommes plus des subordonnés, notre pays est indépendant, notre peuple a pris son rang parmi les nations adultes, il a son roi dont il est fier et, par ses représentants, il dirige sa politique nationale et internationale comme il l'entend.

✤ ✤ ✤

La visite de nos souverains a mis en lumière le caractère officiellement bilingue du Canada. Le roi et la reine ont parlé français tout naturellement, à Ottawa comme à Québec. Ce geste de nos souverains est allé droit au coeur des sujets le langue française, qui luttent et travaillent sans relâche pour maintenir et assurer au Canada les prérogatives et les qualités du génie français, qui fait l'admiration de tous les hommes de haute culture.

"Les Canadiens d'origine française sont fiers, ET AVEC RAISON, de leurs traditions, de leurs coutumes et de leurs langues", déclara Sa Majesté George VI dans sa réponse à Monsieur Duplessis, premier ministre de la province de Québec.

Si nous avons "raison d'être fiers de notre langue, de nos traditions et de nos coutumes". . . ., nous avons donc raison de les défendre avec courage selon l'esprit des Pères de la Confédération dont le rêve est si hautement loué par Sa Majesté.

Ces quelques paroles royales, pleines de sens et de justice, nous les graverons bien profondément dans le tréfonds de nos coeurs; nous les servirons au besoin à ceux, dont le cerveau n'a pas tant d'envergure, qui voudront nous chercher noise et nous accuser de déloyauté, parce que nous tenons mordicus à notre idéal et voulons favoriser sans cesse sa pleine effloraison.

Nous sommes heureux d'enregistrer, à côté du témoignage du roi, la déclaration que vient de faire le professeur d'histoire de l'Université de la Saskatchewan, M. George W. Simpson, devant le club Kiwanis de Saskatoon, à propos du bilinguisme. Certains affirment, dit-il, que le bilinguisme est une barrière, une entrave, à l'unité, mais une ample évidence prouve que ce n'est pas le cas. Si la Belgique et la Suisse, ajoute M. Simpson, quoiqu'ayant plus d'une langue nationale jouissent d'une belle union intérieure, pourquoi n'en serait-il pas de même au Canada.

Si tous nos compatriotes de langue anglaise voulaient considérer la question avec un tel esprit. . . , le bilinguisme ne serait plus une pierre d'achoppement dans le chemin de la concorde et jetterait plus de lustre sur notre pays, qui rayonnerait d'un plus vif éclat grâce aux qualités de deux des plus belles cultures au monde.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Au Congrès de l'A. C. F. C. et des Commissaires d'école catholiques à Gravelbourg

Allons-y! Soyons-en!

Allons-y et tous, non seulement d'esprit, de coeur, d'approbation et de vif désir, mais aussi, actuellement de corps, soit personellement, soit par nos réprésentants, choisis et délégués en nombre remarquable qui fasse honneur aux nôtres et à la grande cause que nous avons tant et si justement à coeur.

Malheureusement pas suite de la dépression profonde et générale qui règne depuis plusieurs années en notre province, nous n'avons pas eu notre congrès depuis trois ans. C'est là une chose franchement très regrettable, nous en convenons tous, et la pensée ne nous en vient pas sans nous causer de douleureux serrements de coeur, mais, elle est non seulement très regrettable, elle est trop regrettable pour l'endurer plus longtemps. Aussi nous saluons avec des transports de joie et de satisfaction la nouvelle du prochain congrès qui se tiendra les 18-19-20 juillet de cette année à Gravelbourg.

L'obstacle est le même aujourd'hui sans doute, mais plus on regarde un obstacle plus il paraît insurmontable. Soyons optimistes malgré tout. Il faut tenir, tenir a tout prix. Les sacrifices peuvent être plus durs et plus nombreux encore cette année, allons-y quand même; le succès est assuré aux efforts persévérants, et nous voulons d'un vouloir fort et ferme comme le granit des rochers. N'est-ce pas sauvegarder nos gloires nationales: notre foi, notre langue, nos traditions, nos moeurs, si chères à tout coeur canadien-français, bien né, c'est notre droit.

ALLONS-Y! SOYONS-EN!

Le but du congrès est de capital importance, à n'en pas douter. Un compte sera rendu des activités des nôtres, des progrès accomplis, des obstacles rencontrés, etc: les problèmes généraux et ceux qui intéressent chaque cercle en particulier seront discutés; le programme futur à suivre, surtout en ce qui concerne l'éducation, les cercles d'études, les croisades des jeunes, et autres sujets d'intérêt général, afin de maintenir et de promouvoir notre culture nationale et l'enseignement du français.

Que les chefs de régions d'après leur esprit d'initiative et le dévouement qu'ils ont si bien déployés dans le passé encouragent donc dès maintenant leurs cercles, et que ces derniers fassent tout en leur pouvoir afin de choisir et d'envoyer à la convention un bon groupe de leurs membres! Que les commissaires d'école encouragent très fortement les instituteurs et institutrices à s'y rendre également et qu'eux mêmes s'y trouvent sans faute et au complet.

OUI! OUI! ALLONS-Y, Nous y serons Chez-Nous et, pour Chez-Nous.

A. T. BRETON,
Vice-Prés. A.C.F.C.
Montmartre, Sask.

Le cardinal Villeneuve



Son Eminence le cardinal RODRIGUE VILLENEUVE, archevêque de Québec, est ici photographié comme il présente ses hommages et ses souhaits à Leurs Majestés le Roi et la Reine à Québec. LPS.

Anniversaire de Son Exc. Mgr Duprat

✤✤✤✤

Aujourd'hui, 31 mai, est le jour anniversaire de la consécration épiscopale de Son Excellence Mgr Reginald Duprat, O.P., comme évêque du diocèse de Prince-Albert.

Nous prions Son Excellence d'accepter l'hommage respectueux de nos meilleurs voeux et l'assurance de nos humbles prières pour un fructueux épiscopat.

Ce que disent les journaux

DES PAROLES QUE LES CANADIENS FRANCAIS N'OUBLIERONT PAS

Une autre phrase du Roi doit être respectueusement soulignée ici: celle qui rend hommage à l'esprit qui règne dans notre province et porte cette magnifique déclaration:

Les Canadiens d'origine française son fiers, et avec raison, de leurs traditions, de leurs coutumes et de leur langue (Réponse à l'adresse du premier ministre de la province de Québec).

Nous espérons qu'il n'est pas, d'un bout à l'autre de notre pays, une école fréquentée par des enfants français où cette parole ne sera reprise et commentée. Elle pourra utilement aussi porter bien au delà des écoles, et bien au delà de nos frontières.

Ce témoignage comporte une vigoureuse leçon, un solide encouragement. Un peuple qui a le droit d'être fier de ses traditions, de ses coutumes, de sa langue, a le devoir de ne rien épargner de ce qui peut aider à leur conservation.

Et peut-être a-t-on le droit d'ajouter que, dans cet effort, il pourrait espérer n'avoir point à combattre ceux qui proclament le plus ardemment leur loyalisme.

Ceux-ci, hélas! n'ont pas tous la hauteur de vue et la noblesse de coeur du Souverain.

* * *

En relisant ces textes dorés, notre pensée se reporte invinciblement vers ces magnifiques représentants des minorités françaises qui, au delà des frontières de notre province, dans des conditions beaucoup plus difficiles que les nôtres, luttent avec une telle énergie pour la sauvegarde de *ces traditions*, de *ces coutumes*, de cette *langue*, devant lesquelles vient de s'incliner notre Roi.

Ces minorités ont écrit dans l'histoire de notre pays des pages d'une admirable beauté et que l'on ne connaît pas suffisamment, même chez nous.

Franco-Ontariens et Acadiens, Français des provinces du Centre et jusque de la lointaine Colombie, pareillement soucieux de conserver leur glorieux héritage, tous devront trouver dans la parole du Souverain le plus vif des encouragements et, pourquoi ne pas le dire? une belle récompense.

(Le Devoir) Omer Héroux

Les phases de la libération espagnole

L'AUTHENTIQUE GESTE DE L'ALCAZAR

— VII —

Pendant que le général Queipo de Llano achevait la reconquête du sud de l'Espagne, la ville de Tolède était à écrire l'une des plus belles pages de l'épopée espagnole, nous voulons dire la défense de l'Alcazar.

Ce fut un exploit qui remplit le monde entier d'admiration et de surprise, et qui força même les plus apathiques à dire que les défenseurs de l'Alcazar ne pouvaient être comparés qu'aux héros légendaires de Charlemagne et du Roi Arthur.

Voici un récit des faits tels qu'ils se sont passés à l'Alcazar de Tolède. Si le récit en peut paraître sensationnel, il faut que les lecteurs se rappellent qu'ici au moins la vérité l'emporte de beaucoup sur la fiction la plus romanesque.

La défense de l'Alcazar dura du mardi 21 juillet jusqu'au 27 septembre 1936, alors que les colonnes libératrices entrèrent à Tolède et, après un combat acharné, à travers les rues, parvinrent aux ruines glorieuses de l'Alcazar.

De la magnifique construction qui avait été l'orgueil de l'Espagne et dont Tolède se vantait, plus rien ne restait qui pût la rappeler. Les quatre tours de sangles avaient disparu; les façades élégantes et sévères de jadis offraient d'immenses trous ouverts par la mitraille; des pans de murs se soutenaient par un miracle d'équilibre; de grands cratères de terre remuée marquaient le lieu où la dynamite avait ébranlé de cyclopéennes fondations. De ce paysage de désolation, dépassant les plus épouvantables inventions d'une littérature de cauchemar, surgirent, pâles comme des spectres, quelques hommes aux barbes longues, les vêtements en lambeaux.

C'étaient les survivants de la geste, ceux qui, pendant 68 jours, s'étaient opposés à toutes les forces de la révolution mondiale qui ont pris l'Espagne pour rendez-vous.

Le colonel Moscardo

A leur tête un homme plus pâle encore, la barbe longue, grand et osseux, venait au-devant des libérateurs. Se mettant en garde-à-vous devant leur commandant, il se contenta de lui annoncer: "Mon général, rien de nouveau!" Cet homme était Moscardo.

C'est plus ou moins par hasard que le colonel José Moscardo se trouvait à la tête des troupes de l'Alcazar. Commandant de l'Ecole Centrale de gymnastique de Tolède, il se trouva être le chef le plus ancien parmi ceux qui prirent fait et cause pour les nationalistes. Dans la nuit du 20 juillet, après les premières rencontres entre la garde civile et le peuple, il installa son poste de commandement dans l'Alcazar, et ordonna aux trois compagnies de gardes civiles de l'y rejoindre, emmenant avec eux leurs femmes et leurs enfants.

Ce ne fut pas chose aisée pour ces trois compagnies de gardes civiles de se rendre à l'Alcazar; une compagnie, celle du Capitaine Ossorio, ne réussit à passer qu'en affirmant être en route pour aider les communistes.

C'est le lendemain, 21 juillet, que le colonel Moscardo proclama la loi martiale. Les soldats des postes militaires disséminés çà et là dans la ville, à l'hôpital Tavera, à la manufacture d'armes, dans les banques et au bureau de poste, incapables de défendre plus longtemps ces points, s'étaient dirigés eux aussi vers l'Alcazar, qui allait devenir la forteresse du nationalisme à Tolède.

Les défenseurs

Voici une liste officielle des personnes enfermées à l'Alcazar de Tolède durant le siège de 68 jours:

Officiers, 150; Cadets, 8; jeunes soldats, 160; gardes civiles, 600; Phalangistes, 35; femmes, 520; enfants, 50. Soit un total de 1698 personnes, dont un peu plus de 1000 en état de combattre.

La nourriture

Il fallait nourrir tout ce monde dès le premier jour, le pain manqua. La réserve de farine s'épuisa vite, et l'on ne pouvait plus moudre, par manque de courant électrique. On avait entre les mains une assez grande quantité de blé et une certaine quantité d'orge, destinés à la nourriture du bétail... le blé grillé tint lieu de pain.

Moscardo se trouvait abondamment fourni de viande, viande de cheval et de mulet, les montures des cavaliers que l'on sacrifia parcimonieusement pendant tout le siège.

Parcimonieusement, disons-nous; car tous furent mis à la ration dès le premier jour, et si personne ne souffrit de la faim d'une façon aigue, il fallut quand même la bonne humeur de tous pour aider à supporter un telle situation.

Avec une ingéniosité de robinsons, ces hommes, séparés du monde par des murs épais, mirent à contribution leur aventure pour se procurer ce qui leur manquait.

Le moteur d'une motocyclette fournit la force motrice nécessaire pour faire fonctionner une machine à moudre, ce qui leur permit de faire du pain. Ils découvrirent dans une maison voisine un important dépôt de blé. Mais quelles aventureuses sorties pour aller le chercher! Chaque fois, on revenait avec 40 ou 50 sacs; mais ce blé arrivait souvent taché de sang...

L'eau fut fournie par des citernes intérieures, car les Rouges avaient coupé les conduites de la ville. Chacun des défenseurs en reçut un litre, soit un peu plus d'une pinte par jour.

Dans de telles conditions, il est certes étonnant que la discipline

(Suite à la page 5)

AU CHALET DU MONT ROYAL



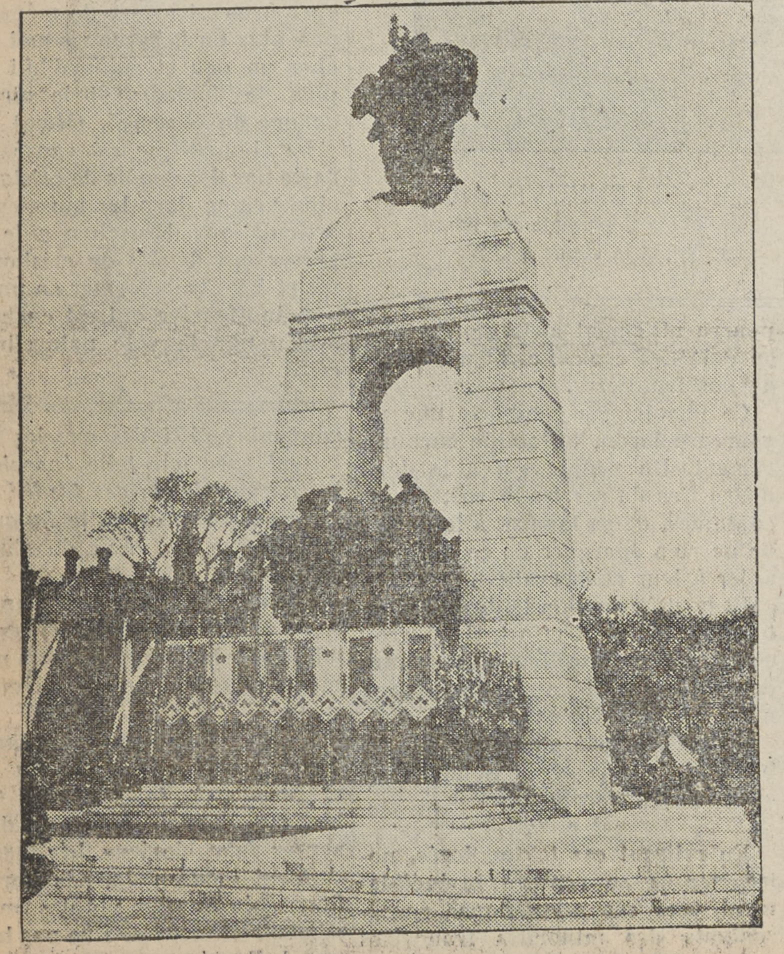
La reine sourit gracieusement au photographe sur les gradins du chalet de la montagne. A gauche, le premier ministre King. PHOTO ALBUM ROYAL NO. 28.

:-: Lors de la visite de nos souverains à Ottawa :-:

Chez les Vétérans



Nos Souverains arrivent chez les vétérans à Ottawa accompagnés des ministres fédéraux. LPS.
PHOTO ALBUM ROYAL NO. 42.



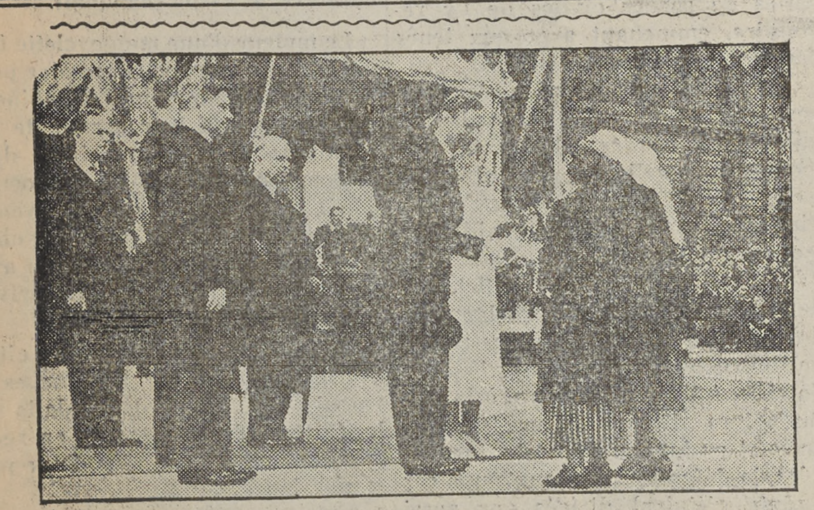
Le monument aux héros de la guerre dévoilé à Ottawa par Nos Souverains LPS.
PHOTO ALBUM ROYAL NO. 43.



Le Roi, la Reine, et le premier ministre du Canada arrivent dans la capitale. LPS.
PHOTO ALBUM ROYAL NO. 39

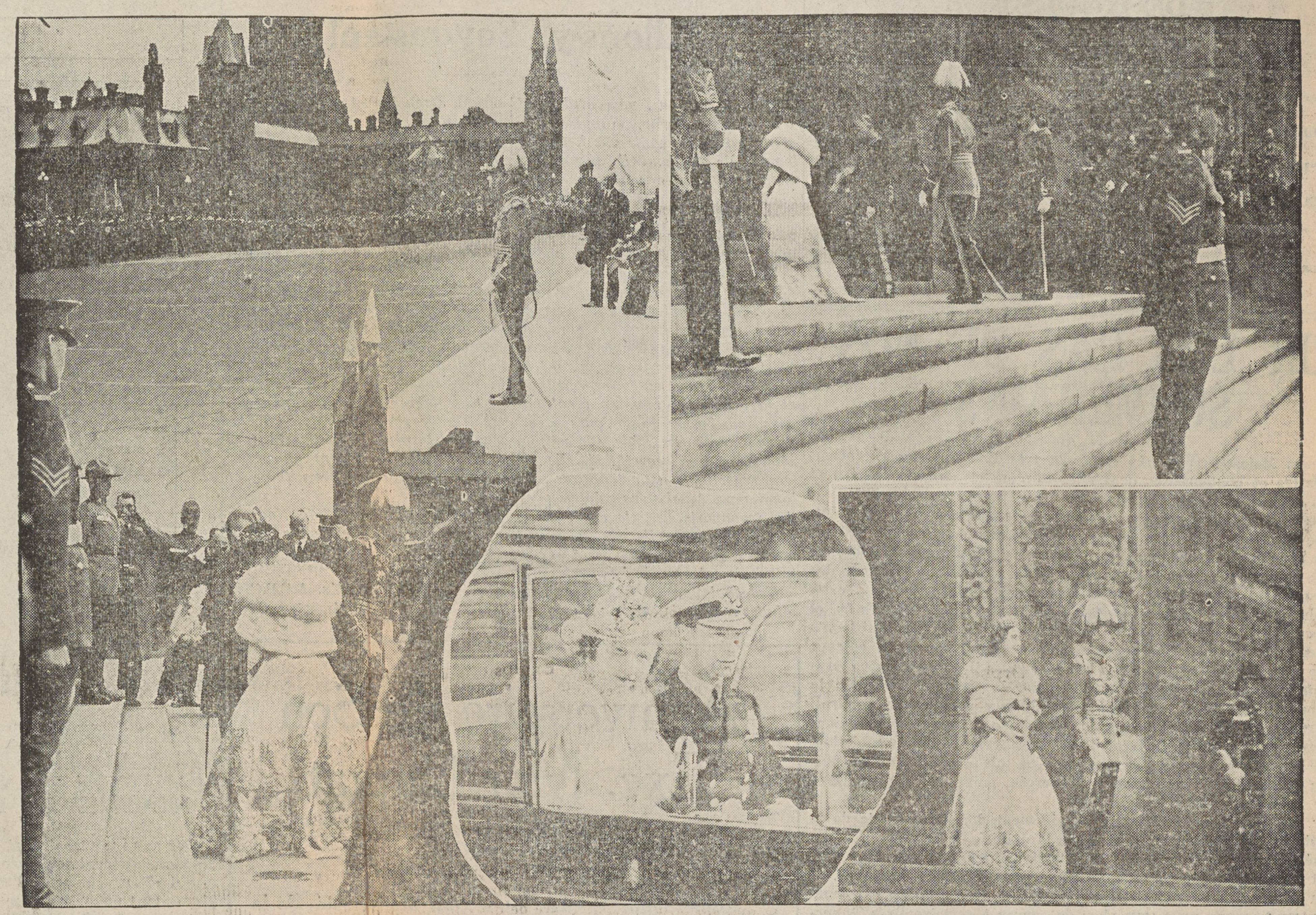


Le Roi photographié pendant son discours devant les vétérans à Ottawa.
PHOTO ALBUM ROYAL NO. 40.



Sa Majesté le Roi serrant la main de la représentante des mères canadiennes à Ottawa. LPS.
PHOTO ALBUM ROYAL NO. 41.

La capitale fédérale reçoit les Gracieux Souverains du Canada



LA capitale du Canada a reçu Les Souverains britanniques avec non moins de faste et d'apparat que le vieux Québec. En plus à Ottawa, le Roi a présidé certaines cérémonies en Chambre et il a sanctionné certains "bills", à titre de Roi du Canada. — En haut, à gauche, le Roi passe les troupes en revue, en face du Parlement. — En haut, à droite, le Roi, la Reine, le très hon. M. MacKenzie King pénètrent dans les édifices du Parlement. — En bas, à gauche, au moment où le Roi franchissait le porche monumental du Parlement, des photographes de journaux se sont aventurés à quelques pas de Lui. Il a semblé n'y avoir aucune restriction pour les photographes à Ottawa. — En bas, à droite, Leurs Majestés sortent du Parlement. — Médaillon. Photo exclusive, sous un angle nouveau, du fameux sourire de la Reine, alors que Leurs Majestés parcouraient les rues de Montréal. — (LPS.)

PHOTO ALBUM ROYAL NOS. 32-33-34-35.

LE ROI REMERCIE M. DUPLESSIS

QUEBEC, — M. Maurice Duplessis a reçu ces jours-ci un télégramme de remerciements et de félicitations de Sa Majesté le roi Georges VI. Ce télégramme est daté du 19 mai et a été expédié d'Ottawa; le monarque venait donc de terminer sa visite dans la province de Québec.

Voici ce que dit ce télégramme:

* * *

Ottawa, Ont., 19 mai 1939.

L'hon. Maurice Duplessis,
Premier ministre du Québec,
Québec.

Au nom de la reine et en mon nom personnel, je vous remercie sincèrement de l'hospitalité que vous-même et votre gouvernement nous avez montrée et vous félicite de l'excellence de vos préparatifs pour notre visite à Québec.

(sig.) GEORGE R.I.

:::

LE ROI REMERCIE LE MAIRE HOUDE

MONTREAL, — Sa Majesté le roi a télégraphié ses remerciements au maire de Montréal pour la réception que Montréal a faite aux souverains. Voici le texte traduit du télégramme:

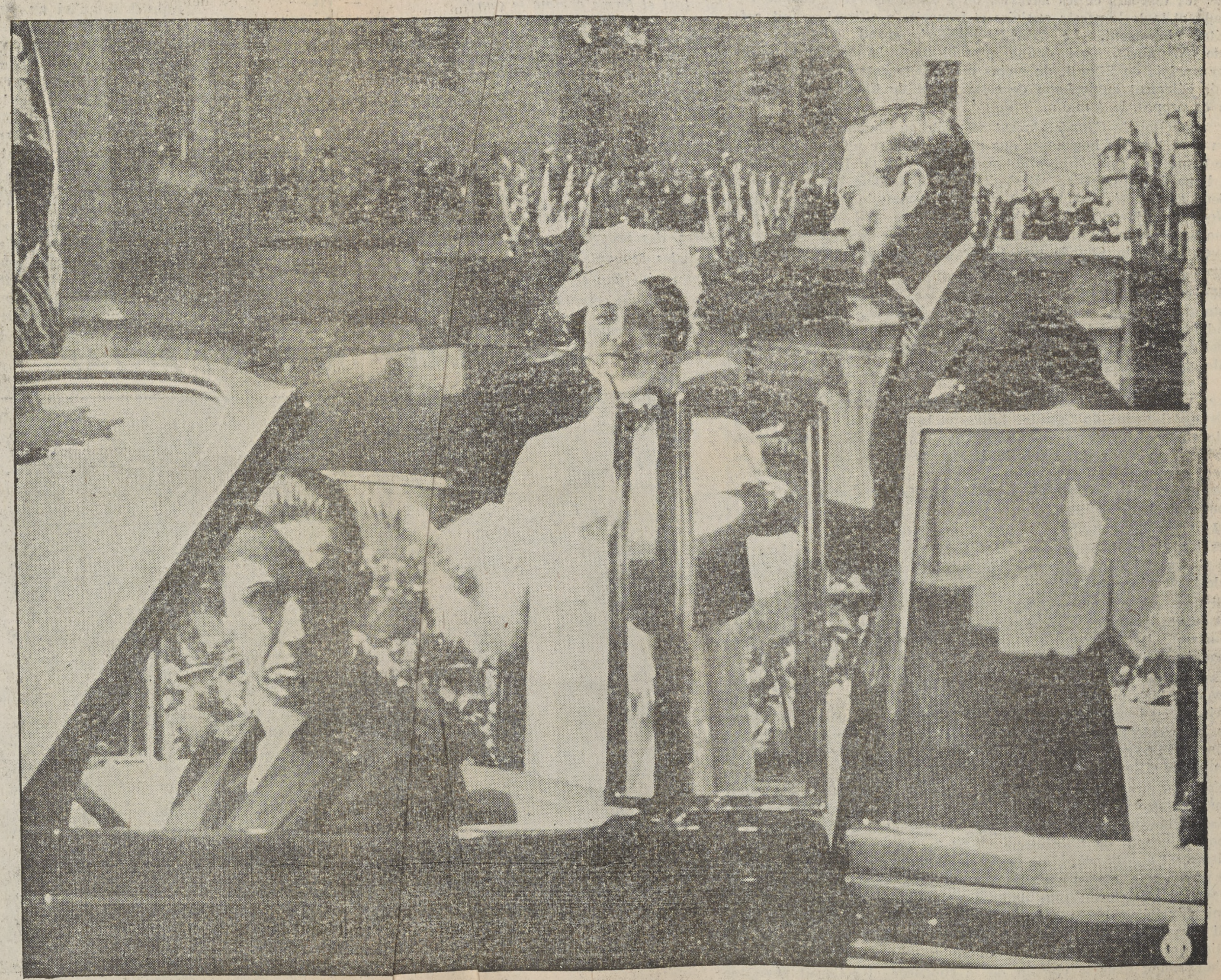
S. H. le maire de Montréal,
hôtel Mont-Royal, Montréal.

"La reine et moi-même vous exprimons nos sincères remerciements, que nous adressons aussi aux citoyens de Montréal, pour la chaleur de l'accueil qui nous a été fait dans votre grande ville.

"Veuillez, s'il vous plaît féliciter tous ceux qui ont collaboré à organiser le programme de la réception, en réglant la circulation et en plaçant des hommes le long des rues, faisant un vrai succès de cette journée mémorable.

GEORGES, R. I."

Leurs Majestés quittent la capitale



Lors du départ de Leurs Majestés le Roi et la Reine d'Ottawa, dimanche, une foule immense était massée aux environs de la gare. On voit nos deux Souverains, debout dans leur auto afin de saluer une dernière fois foule délirante qui est venu leur dire "Au revoir. LPS.

PHOTO ALBUM ROYAL NO. 36.

NOUVELLES

L'ESPAGNE VEUT COLLABORER A LA PACIFICATION DE L'EUROPE

Franco reproche aux chefs rouges le martyre de Madrid

MADRID, — Le généralissime Franco a proclamé à l'issue de la grande parade militaire organisée pour fêter la victoire nationaliste que le désir de l'Espagne est de collaborer à la pacification de l'Europe. Il a demandé à tous les Espagnols de s'unir pour travailler à la restauration du pays. Plaçons, dit-il, notre dignité et notre indépendance au-dessus de tout. Notre victoire a mis fin à la barbarie et au marxisme. Le martyre de Madrid est l'une des choses les plus graves que l'on puisse reprocher aux chefs rouges: ils avaient été battus sur les champs de bataille, mais ils ont inutilement sacrifié la capitale en l'abandonnant littéralement aux chefs du communisme russe.

:::

PROCHAINE VISITE A BERLIN DU ROI D'ITALIE

BERLIN, — Le roi d'Italie fera, sauf imprévu, un voyage officiel à Berlin dans le courant du mois de juin.

Ce voyage devait avoir lieu en mai; mais il a été renvoyé à juin, en raison notamment de la visite à Rome du prince régent de Yougoslavie.

COLLATION DES DIPLOMES AUX GARDES-MALADES

De l'Hôpital de la Ste-Famille

Une belle cérémonie au Théâtre Orpheum

Dimanche, le 28, avait lieu au Théâtre Orpheum, la cérémonie de Graduation des Gardes-Malades de l'Hôpital Ste-Famille de Prince-Albert.

Les Graduées de 1939 sont: Mlles Edith Freida Massie de Kingsland, Sask., Simone Marie Savard de Debden, Marceline Mary Lynch de Park Valley, Sask. et Hélène Blanche Gaumond de Boutin, Sask.

Un intéressant programme musical avait été préparé par Madame G. Carrier.

Parmi les artistes au programme, figuraient trois de nos compatriotes: MM. H. E. Jutras, le Dr J.E. LeBlond et Maurice Casgrain.

M. le Dr J.-A. McDonald présidait. Le Révérend Père Drouin, O. P. et Son Honneur le Maire G. E. Brock furent les orateurs de la soirée.

La présentation des diplômes fut faite par le Père Drouin; celle des Médailles, par Son Honneur le maire Brock. Le Révérend Père Poulenard, O.M.I., chapelain de l'Hôpital présida à la distribution des prix.

Mlles Marceline Lynch et Simone Savard ont été les heureuses gagnantes des prix spéciaux.

Nos félicitaitons aux nouvelles Graduées et aux Religieuses de l'Hôpital Ste-Famille.





Les phases....

(Suite de la page 3)

se soit toujours maintenue à l'Alcazar. Et encore faut-il ajouter à cela le grondement des canons et le crépitement incessant des balles, aussi bien que le bruit que faisaient sous terre les foreuses des mineurs creusant des galeries où seraient déposées des tonnes d'explosifs. Et puis, les seules nouvelles qui leur parvenaient par radio venaient de Madrid; ils ne savaient donc pas que les Nationalistes étaient en route pour les secourir. Ce n'est que dans la dernière semaine de septembre qu'un changement de ton dans les nouvelles venant de Madrid leur donna enfin l'espoir d'être bientôt secourus.

Deux lettres de Franco

Ils reçurent cependant du Général Franco deux lettres, qu'un avion laissa tomber sur l'Alcazar à la date du 22 août. Ces lettres contenaient un message des plus rassurants: "Nous vous envoyons ces lignes pour vous rappeler que nous venons à votre secours; nous serons bientôt à Tolède; en attendant, tenez à tout prix... Nos colonnes victorieuses, après avoir vaincu toutes les difficultés, poussent de l'avant, malgré la résistance des ennemis. Salut à l'Espagne! Salut aux braves défenseurs de l'Alcazar!" Francisco Franco, général.

Jamais les défenseurs de l'Alcazar ne se laissèrent aller à la panique ou au désordre. Les heures des repas avaient été fixées à 10 heures et demie de l'avant-midi, et à 5 heures et demie du soir. Après les repas, les femmes et les enfants se promenaient dans les galeries, se risquaient même jusqu'au patio ou cour intérieure, au risque d'être pulvérisés d'un coup de canon. Un jour, un obus explosa au milieu du patio, mais personne ne fut blessé. Et le lieutenant Enriquez de Salamanqua de souligner: "Et l'on dira après cela que Dieu n'existe pas!".

C'est au colonel Moscardo qu'il faut avant tout attribuer la vie ordonnée de ces êtres placés en des circonstances si tragiques qu'elles paraissaient rendre toute existence impossible. Sa fermeté, sa gentillesse et son courage furent les plus importants facteurs de la discipline. Un héros lui-même, il sut élever les autres jusqu'à l'héroïsme.

Don Luis Moscardo

Il eut d'ailleurs l'occasion de manifester sa grandeur d'âme, et il fut à la hauteur de la situation. L'un de ses fils avait été pris par les Rouges comme otage. Il apprit cette nouvelle par téléphone, alors qu'il était déjà enfermé dans l'Alcazar. On lui faisait en même temps savoir que s'il rendait l'Alcazar, son fils aurait la vie sauve; que si, au contraire, il continuait la résistance, son fils serait fusillé. Ce dernier fut même sommé de demander sa réponse à son père. Le colonel Moscardo répondit simplement: "Mon fils, tu connais ton devoir, meurs comme un chrétien!" Don Luis Moscardo fut mis à mort quelque trois semaines plus tard, le 14 août 1936.

Un journal

Revenons aux assiégés. Pour tromper les longues heures d'attente et d'angoisse, ils eurent l'idée d'imprimer un journal. "L'Alcazar" parut pour la première fois le 26 juillet, et, dès lors, parut sans interruption jusqu'au 27 septembre, alors que les forces libératrices étaient déjà en vue. Le dernier numéro ne contenait que ces mots: "L'approche de nos frères et les ordres supérieurs font de ce numéro le dernier de notre journal. Il n'y a pas d'informations. Il n'y a que le cri de triomphe que suppose le Viva Espana. La rédaction a voulu que la réalité écrive la dernière page. Ce journal ne paraîtra donc plus".

On organisa même une séance de cirque, pour amuser et distraire les femmes et les enfants. Cette séance, dirigée par le lieutenant Calvar eut lieu au soir du 7 août. Le final de la représentation fut agrémenté par un bombardement des rouges qui renversa Charles-Quint de son piédestal et lui cassa sa lance...

Cette séance de cirque ne fut quand même qu'un bref répit dans une existence par trop hideuse. Jamais en effet dans aucune guerre, enceinte ne fut soumise aussi longtemps à un si terrible bombardement.

Explosions de mines

Les spécialistes asturiens préparaient patiemment des mines dans les sous-sols; heureusement, des ingénieurs présents parmi les défenseurs de l'Alcazar furent capables de déterminer avec précision les progrès de ces mines ainsi que la surface qui serait affectée par leur explosion.

Le 18 septembre, deux mines sautaient ensemble; chacune était chargée de deux tonnes de dynamite. Le 27 septembre, une nouvelle mine sautait, chargée celle-là de cinq tonnes d'explosif... Cette dernière explosion qui, dans la pensée des rouges, devait pulvériser a tout jamais les défenseurs de l'Alcazar, fut suivie d'une charge contre la forteresse. A leur grand étonnement, les rouges furent reçus à coups de grenades à main, et durent se replier, laissant 1,600 morts et blésses dans les ruines de l'invincible Alcazar.

Les rouges tentèrent aussi d'incendir l'Alcazar. Mais ils eurent beau arroser les murs de 25,000 pintes de pétrole, les flammes ne firent que lécher les murailles, pour ensuite s'éteindre d'elle-mêmes.

Bombardement de l'Alcazar 12 1

Ce n'est pas tout: le bombardement fut aussi incessant. Qu'on en juge: les rouges ne tirèrent pas moins de 12,000 volées de canon, lancèrent contre l'Alcazar quelque 2,500 bombes et 1,500 grenades à main, et leurs avions de bombardement laissèrent tomber sur la forteresse au moins 500 bombes. Huit fois, les rouges tentèrent d'emporter la position d'assaut, huit fois ils furent repoussés avec pertes.

Mais cela peut quand même nous donner une idée de ce que devait être la vie à l'Alcazar. Il y eut, cela va de soi, plusieurs blessés. L'infirmerie, établie dans les endroits les plus abrités du sous-sol, dut être fréquemment changée de place, à cause de l'explosion des mines. On manquait des éléments essentiels aux opérations; ces dernières devaient se faire sans anesthésique, et à la lueur vacillante d'une bougie ou de graisse de cheval brûlant dans une boîte à conserves... Et pourtant, grâce au dévouement et aux efforts combinés de trois médecins et de cinq Soeurs de la Charité, 82 seulement des 580 blessés moururent des suites de leurs blessures, et 4 seulement des habitants de l'Alcazar moururent par suite de causes naturelles. On enregistra même deux naissances: un garçon et une fille.

Le secret de la résistance

En présence d'un tel tableau, nous avons certes le droit de nous demander ce qui soutenait le courage de ces êtres, humains après tout.. Des protestants eux-mêmes l'ont attribué à un principe surnaturel... C'était dire vrai. Car, sans prêtre, les défenseurs de l'Alcazar avaient aménagé une chapelle où ils avaient mis tout ce qu'ils pouvaient de la somptuosité des églises espagnoles: sur le carrelage de pierre brute, un tapis; au fond, l'image de la Vierge, dans un cadre de bois poli, suspendue contre une riche pièce de damas rouge, environnée de vases précieux remplis de fleurs et de riches candélabres. Ecrite sur une planche, l'inscription suivante: "Vive la patronne de l'infanterie!" La Vierge Immaculée, aussi terrible qu'une armée rangée en bataille, "Notre-Dame de l'Alcazar", comme l'a appelée le Cardinal-Archevêque, de Tolède, fut vraiment la maîtresse du cerveau et du coeur de cette poignée de héros, et c'est elle qui a triomphé de tout et de tous. Aussi, au lendemain de la libération de l'Alcazar et de Tolède, la Vierge de l'Alcazar fut-elle portée processionnellement de la forteresse en ruines à la cathédrale, sur les épaules des défenseurs de l'Alcazar, qui se disputaient l'honneur de porter celle dont la puissance les avait soutenus...

Oui, les défenseurs de l'Alcazar tinrent assez longtemps pour donner le temps aux troupes libératrices de les secourir.

La fin de la geste

Le 27 septembre, les Regulares de Tétouan et la 5ème bandera du Tercio entraient à Tolède. Mais Tolède était défendue par 10,000 hommes choisis parmi les meilleurs de l'armée rouge, et commandés par des militaires de carrière. Le combat dans les rues de la ville fut âpre et long. A 6h. 30 p.m., le lieutenant Huerta prenait contact avec les défenseurs de l'Alcazar.

— "Qui vive?"

— "Forces d'Espagne. Les Regulares de Tétouan!"

— "Frères! Arriba Espana! Vive l'Espagne!"

L'épopée de l'Alcazar de Tolède était terminée.

Le vrai sens de la défense de l'Alcazar, le voici: l'héroïsme des nationalistes espagnols est un héroïsme qui a ses fondements dans des vertus plus que naturelles; c'est un héroïsme qui s'inspire de la lutte elle-même, qui met aux prises deux idéologies, deux séries de valeurs complètement opposées les unes aux autres...

Invincible Alcazar! Les rouges durent comprendre alors qu'ils ne pourraient jamais gagner la guerre, n'ayant pu réduire une poignée de vaillants abandonnés pendant plus de deux mois dans le centre historique de l'Espagne!

Georges CREPEAU, O.M.I.

Le roi et la reine signent leurs noms dans le livre d'or de l'hôtel de ville, de Montréal, sous les yeux du maire et du premier ministre Mackenzie King. PHOTO ALBUM ROYAL NO. 44.

Examens de français de l'A.C.F.C.

DONS RECUS

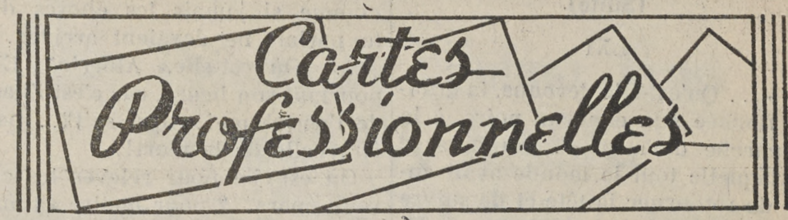
Honorable Sénateur Arthur Marcotte, Ponteix	$15.00
Couvent et Ecole Séparée, Battleford	2.00
Honorable Juge Thomas Gallant, Gravelbourg	5.15
M. l'abbé Achille Rousseau, Cadillac	volumes
Ecole Carlton-Siding, Carlton	1.95
Couvent et Ecole Séparée, North-Battleford	4.50
Ecole Séparée, Meyronne	3.00
Monsieur Jos. Soury-Lavergne, Sedley	2.00
Ecole Dielle, Saint-Denis	1.35
Mademoiselle Armande Godin, Domrémy	.25
Ecole Bérubé, Shell-River	.70
Anonyme, Lisieux	1.00
Ecole Lacombe, Saint-Brieux	1.40
Révérends Pères Franciscains, Régina	1.00
Académie de Sion, Saskatoon	.50
M. Dumont Lepage, Directeur de l'A.C.F.C., Vonda	2.00
Ecole Mine Valley, Dollard	.10
Monsieur l'abbé Ad. Fortin, Cantal	volume
Ecole Moulin, Aldina	.20
Couvent Saint-Louis, Saint-Louis	1.80
Mgr J.-B.-C. Bourdel, P.D., V.G., Prud'homme	5.00
Ecole Joffre, Montmartre	1.05
Ecole Tilly, Saint-Brieux	1.75
Monsieur Georges-E. Duey, Val-Marie	1.00
Ecole Marguerite, Saint-Walburg	1.22
Ecole Séparée et Couvent, Biggar	1.00
Révérends Pères Oblats, Duck-Lake	5.00
Ecole Bégin, Albertville	.75
Ecole Upper-Wakefield, Montmartre,	1.30
Révérendes Soeurs, Hôpital Ste-Thérèse, Tisdale	1.00
Ecole du Village, Zénon-Park	4.10
Ecole Séparée Courval	1.25
M. l'abbé J.-A. Morisette, chef de Région (Radville)	2.00
Ecole du Village, Storthoaks	2.80
Ecole Treasure, Zénon-Park	.70

A l'occasion des prochains examens de français, l'Association Catholique Franco-Canadienne tend la main à tous ses amis en faveur de l'oeuvre vitale de l'enseignement du français.

Elle offre ses plus vifs remerciements aux bienfaiteurs dont les noms paraissent ci-dessus et souhaite qu'ils trouvent de nombreux imitateurs.

Les offrandes seront reçues avec reconnaissance au

SECRETARIAT DE L'A.C.F.C., VONDA (Sask.



Activités paroissiales de Gravelbourg

LE COLLEGE MATHIEU AU FESTIVAL DE MOOSE-JAW

Mardi, le 16 mai, plusieurs citoyens de Gravelbourg mirent leurs autos à la disposition de la fanfare du collège pour se rendre au festival de Moose-Jaw. La fanfare se classa première aux trois concours où elle se présenta. Classe Junior (Boy's Band) 86%, ex aequo avec la fanfare de Viceroy; classe "B" (fanfare militaire pour ville de 10,000 hab.) 85%. Classe "C" (fanfare militaire pour ville de 5,000 hab.) 83%. En jugeant le concours de la classe Junior, le juge déclara que n'eut été l'emploi par le collège d'instruments provenant de compagnies différentes, l'exécution et l'interprétation lui eut valu la première place sans conteste.

Le R. P. Lizée, directeur de la fanfare reçut des éloges qui le placent au premier rang des directeurs de fanfare de la province.

* * *

LA FANFARE AU POSTE CHAB. ALLOCUTION DU R. P. LECLERC

A 5.15 p.m., du même jour, le "Wheat Pool inclut à son programme 15 minutes de fanfare par le collège. Trop courts instants accordés aux cuivres lauréats. Le R. P. Leclerc, O.M.I., donna une allocution en français annonçant le résultat du concours musical et rappelant à larges traits le but et le programme du collège, seule institution secondaire bilingue de la province. Il fit aussi connaître les divers mouvements qui y fonctionnent ainsi que leurs promoteurs.

* * *

ROUTIER DECEDE

Mardi, le 16 mai, avait lieu dans la cathédrale, les funérailles d'un membre du clan local des Routiers, M. Edouard Gauthier. Le routier Edouard Gauthier fut un scout de la première heure et contribua à imprimer la première feuille du "Blé qui Lève," organe des scouts de spécimen de presse catholique dans le diocèse. Le service fut chanté par Mgr le curé Charest. Les scouts de Laflèche, accompagnés de leur scout-mestre, M. Bilodeau, portaient le bâton en signe de deuil, et prirent place à la balustrade. Les routiers portaient et entouraient les restes de leur jeune compagnon. Au cimetière, le clairon lança le dernier appel. Quelques routiers, séminaristes et citoyens formaient la chorale dirigée par le routier Lucien Bourgeois.

* * *

LE R. P. LECLERC FETE

Dimanche, le 20 mai, le collège fêtait le R. P. recteur par la présentation d'une pièce sur la tempérance intitulée "Ceux qui Tuent". Il y eut adresse, fanfare et choeurs. L'adresse des élèves lue par M. Conrad Sicotte, retraçait les nombreux mouvements nés de l'inspiration du R. P. Leclerc. Pour merveilleux qu'ait pu paraître cette riche énumération, chacun fut d'avis qu'il n'y avait rien de trop. Mgr le curé Charest exprima les hommages de la paroisse. Le R. P. Recteur remercia, félicita les élèves de fêter ainsi l'autorité et d'avoir choisi une pièce si bien en accord avec la campagne actuelle de la Jeunesse Catholique Canadienne militant pour la tempérance.

* * *

M. L'ABBE BRANCH FETE

Dimanche matin, le 21 mai, M. l'abbé J. Branch était l'invité d'honneur au déjeuner causerie suivant la communion générale des Routiers. Ce jour marquait le sixième anniversaire de l'ordination à la prêtrise de M. l'abbé Branch, promoteur infatigable de l'Action catholique diocésaine et directeur de l'Imprimerie Modèle.

* * *

FILM MISSIONNAIRE

"AUX GLACES POLAIRES"

Mercredi, le 24 dans l'après-mi- couts de Gravelbourg, et premier di, avec la gracieuse permission du R. P. recteur, Mgr le curé Charest fit dérouler sur l'écran de la salle St-Jean-Baptiste pour tous les pensionnaires des institutions, le film "Aux Glaces Polaires". Ce film sonore fut tourné sur place dans le grand nord canadien par le missionnaire aviateur de R. P. Schulte, O.M.I. Cette vie missionnaire menée dans des conditions quasi impossibles pour étendre le règne du Christ, reculent dans l'ombre les petites difficultés que nous rencontrons à faire de l'A. C. en pays civilisé.

* * *

LA DOLLARD FETEE A L'INTERIEUR

Dû au mauvais état des rues après la pluie incessante commencée vendredi dernier, la parade de Dollard organisée par le collège ne put avoir lieu à l'extérieur comme par les années passées. Pour terminer le grand congé les élèves du collège tinrent une soirée de famille consistant en chants canadiens à répétition accompagnés par la fanfare. Les demoiselles pensionnaires du couvent y mêlèrent leur voix de soprani. Il y eut aussi distribution des prix du tournoi d'hiver. Le R. P. Recteur donna l'allocution de circonstance, laissant déborder son coeur toujours jeune et patriote en exaltant le souvenir de Dollard et des ancêtres.

* * *

GRAVELBOURG A LA RENCONTRE DE LEURS MAJESTES

Jeudi, le 25 mai, un train spécial pour Gravelbourg transportait à Régina quelque 300 élèves de l'école publique et du Jardin de l'enfance ainsi que 200 citoyens pour "voir Leurs Majestés". Ce voyage sans arrêt enchanta tout le monde. Au collège il y eut grand congé.

—Cameraman—



Le roi est un photographe expert. LPS

Pour la protection des souverains du Canada à l'exposition

NEW-YORK, — M. Grover Whalen, président de l'exposition mondiale de New-York a inspecté soigneusement, pendant presque toute la journée en compagnie d'officiers du Service Secret des Etats-Unis, le parcours que suivront Leurs Majestés Georges VI et Elisabeth, le 10 juin prochain, lorsque les souverains du Canada visiteront l'exposition. Toutes les mesures de prudence sont prises pour assurer la protection de Leurs Majestés.

Dans la colonie candienne-française de New-York

(PAR LUCIEN PROVENCHER)

RECITAL DE M. ARTHUR LEBLANC, VIOLONISTE, A TOWN HALL

La grande attraction du mois pour la colonie canadienne-française de New-York fût la visite de M. Arthur LeBlanc, violoniste canadien-français, qui a fait son début à New-York, mardi soir le 9 mai, lors de son récital à Town Hall. Ce récital était sous le patronage de la Société Saint-Jean-Baptiste de New-York et du Commissaire du Commerce Canadien à New-York, M. Douglas S. Cole et Madame Cole. Devant un auditoire très nombreux, M. LeBlanc a remporté un véritable succès artistique, et reçut une ovation méritée. Toute la presse newyorkaise a été extrêment élogieuse à l'endroit de notre talenteux compatriote, notamment le critique musical du "World-Telegram", M. Pitts Sanborn, qui loua "la pureté de son, la dignité du jeu et l'élégance proprement française du phrasé". Il vanta également la chaleur et la technique superbe du jeune violoniste canadien. Au piano d'accompagnement, M. Sandord Schlussel, a secondé admirablement M. LeBlanc et a fait apprécier l'excellence de son jeu à la fois discret et disert.

* * *

La Société Saint-Jean-Baptiste de New-York a donné, dimanche après-midi le 7 mai, une grande réception dans les salons de l'Hôtel Vanderbilt, en l'honneur de M. LeBlanc, à laquelle avaient été conviées et prirent part les personnalités de la colonie, les dignitaires des sociétés canadiennes-françaises et leurs épouses, les correspondants locaux des journaux canadiens-français. L'on y remarquait en outre: M. Maurice-G. Roux et Madame Roux, Madame Eva Gauthier, Mlle Germaine Bruyère, M. et Mme Joseph de Valdor et autres.

A l'issue du récital de M. Leblanc, M. Paul-F. Vallée a donnée une réception dans les salons du CANADIAN CLUB à l'hôtel Waldorf-Astoria. Madame Vallée, assistée de sa soeur, Mlle Clorinde Belanger, fît les honneurs de la soirée. Cette réception à laquelle assistait M. West, représentant du Commissaire du Commerce Canadian à New-York, fut marquée au coin d'une intimité charmante exquise. Elle groupa l'élite de la colonie.

* * *

M. l'abbé C. Desrochers, professeur au Séminaire de Québec, et Mlle Jeannette LeBlanc, soeur de M. Arthur LeBlanc, de Québec, étaient présents au concert de notre distingué compatriote.

* * *

Lors de l'élection annuelle du Comité Central des Sociétés Françaises et de langue française de New-York, tenue le 5 mai, M. Maurice G. Roux a été ré-élu Président du Comité Exécutif pour l'exercice 1939-1940, et M. Lucien Provencher, délégué de la Ligue Saint-Joseph et secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste, a été nommé Secrétaire-Général. C'est le premier canadien-français élu à ce haut poste de confiance.

Le comité Central a pour but de grouper les différentes Sociétés Françaises et de langue française de New-York en vue d'harmoniser et de centraliser leurs efforts vers des objectifs communs et, notamment, d'organiser les fêtes et réceptions en l'honneur des hautes personnalités en mission, ou sociétés de passage à New-York. Trente-et-une sociétés, soit françaises, belges, suisses ou canadiennes-françaises (celles-ci sont au nombre de quatre) sont affiliées au Comité Central, et chacune y désigne pour la représenter une délégation pouvant compter de un à trois membres. L'adhésion de ces sociétés n'entraîne aucune limitation de leurs propres prérogatives.

Le Comité Centrale a organisé, en l'honneur des membres de la Chambre de Commerce de Montréal, un déjeuner qui eut lieu le 20 mai au Restaurant du Pavillon Français à l'Exposition Universelle de New-York.

Mme Roosevelt offrira un pique-nique à Leurs Majestés

Au dîner de gala de la Maison-Blanche, le programme artistique sera confié au contralto Marian Anderson, au baryton Lawrence Tibbett, à un choeur nègre, à des chanteurs du Kentucky et à des danseurs de la Caroline

WASHINGTON, — Marian Anderson, célèbre contralto de couleur, qui a chanté en plein air à Washington le soir de Pâques, après avoir été empêchée par les *Daughters of Amercian Revolution* de paraître à *Constitution-Hall*, chantera devant Leurs Majestés le roi Georges VI et la reine Elisabeth, au cours du dîner de gala que le président et Mme Roosevelt offriront aux souverains à la Maison Blanche, le 8 juin. C'est Mme Roosevelt qui a annoncé elle-même cette nouvelle aujourd'hui. Elle a ajouté que Lawrence Tibbet, célèbre baryton du *Metropolitan Opera*, sera aussi au programme ainsi qu'un choeur nègre. En plus de cela, le programme comportera une série de danses "carrées", qui seront exécutées par seize danseurs d'Ashville (Caroline du Nord). Ces danseurs seront accompagnés par quatre jeunes filles de Coon-Creek (Kentucky), qui joueront et chanteront des chants montagnards et des ballades d'origine anglaise.

Souvenir impérissable



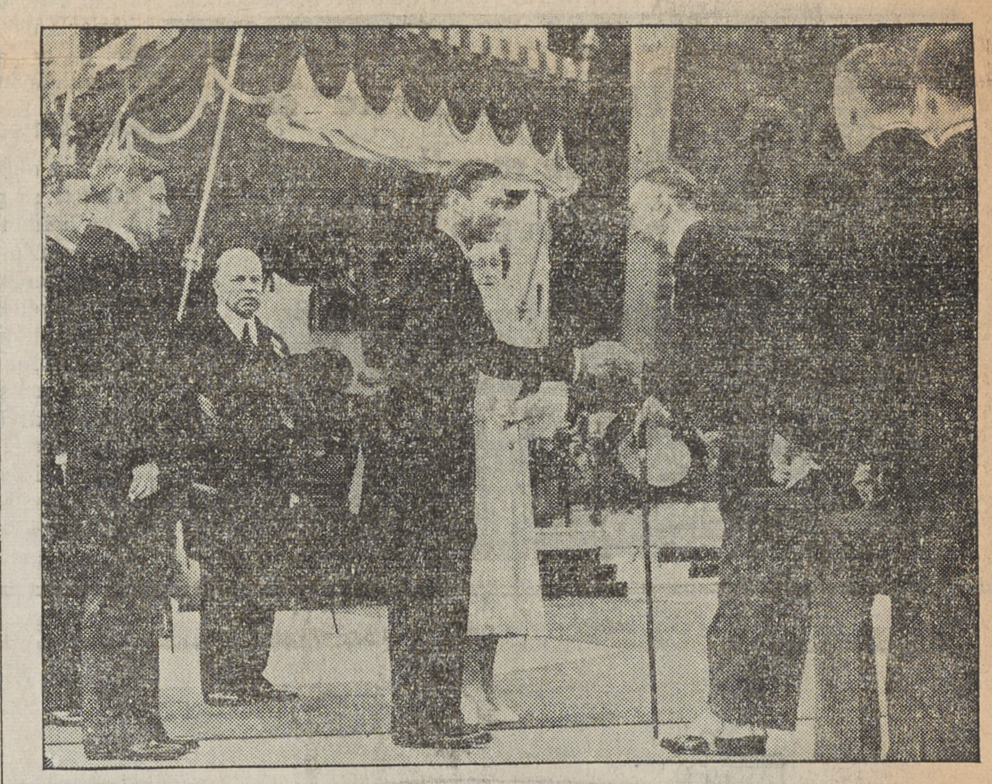
Le roi dévoile la plaque commémorative de sa visite, érigée au sommet du Mont-Royal. A gauche, Emile Vaillancourt, à droite, Mackenzie King.
PHOTO ALBUM ROYAL NO. 27

Leurs Majestés pourront les admirer



Deux panaches d'orignal parmi les plus beaux que pourront admirer Leurs Majestés durant leur passage à Winnipeg. Ils leur seront donnés en vertu d'une entente historique entre la Compagnie de la Baie d'Hudson et le roi Charles II. La charte de la Compagnie comporte cette obligation envers le roi d'Angleterre, mais seulement lorsque le roi se rend sur la propriété de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

L'arrivée au Monument



Le Roi et la Reine arrivant au monument des héros de la guerre à Ottawa.

PIERRE L'ERMITE

L'Emprise

(Suite)

LXI

—... Qu'est-elle devenue, ta grande fiancée aux cheveux noirs, à la démarche de reine..., au passage de laquelle tout le monde avait envie de retourner la tête et de suivre des yeux?... Qu'est devenue Alberte, ton amour et ton orgueil..., la femme qui remplaçait tout pour toi... ta race, ton pays, ta mère... ton Dieu...?

... Il semble qu'un siècle se soit écoulé depuis qu'elle est venue te voir!... Souviens-toi du passé... et comme elle fut douce et lumineuse ici!... Comme tout a fondu jadis à la claire lumière de son regard!... Comme tu étais heureux quand, à côté d'elle, les yeux sur le même livre, vous paraissiez partir, tous deux, vers l'immuable pays où l'on aime toujours...

... Rappelle-toi les projets d'avenir que vous faisiez..., que tu faisais, toi surtout, dans ce coin que tu aimes parce que ses mains l'ont arrangé... Elle semblait t'écouter en hochant la tête, avec son regard lointain... très lointain, comme si jamais les choses dont tu parlais ne devaient arriver...

... Où est-elle, Alberte? C'est pourtant son heure, car c'est l'heure de l'amertume!.. Qui sait?.. peut-être celle de la mort!...

Où est-elle pour relever tes cheveux épars..? pour mettre sa main fraîche sur ton front brûlant..? pour remplacer tous ceux, toutes celles qu'elle te fit abandonner..? pour que son amour supplée à tous les autres amours...? Où est Alberte...?

L'obsession devient si forte, si envahissante, que le comte, à peine revenu, ne peut supporter la vue de son appartement, sort aussitôt de chez lui, se rend au café voisin et rédige une lettre de supplications à sa fiancée, la conjurant, à genoux, de ne pas le priver, à la veille d'un duel qui peut être sérieux, de sa plus grand force et de sa plus chère affection!.. Elle s'est fâchée avec une connaissance imparfaite de la situation, mais qu'elle daigne le recevoir..., qu'elle lui permette de se défendre pendant quelques instants, et sûrement il retrouvera son coeur, sans lequel il n'a plus aucune raison de vivre ici-bas... Quelle pense combien la solitude et l'abandon sont mauvais conseillers à certaines heures!..

..Alberte, disait-il en terminant, vous êtes tout pour moi!... Vous le savez..., mon sort est entre vos mains... Si, malgré ma faute, je suis quelque chose encore devant vos yeux, si peu que ce soit, ayez un regard, un geste!.. Je vous attendrai ce soir comme un espoir suprême d'encouragement à la vie. Oh! ce mot que vous m'avez écrit!. Cette heure atroce que j'ai passée, pleurant sur ces lignes dont je ne vous croyais pas capable et que j'ai mérités!... Je vivrais cent ans..., cent ans j'en garderais l'épouvantable souvenir!... Si vous m'aviez vu, le front dans mes mains, la tête lourde où retentissaient vos dures paroles de mépris..., si vous aviez pu lire en mon âme les projets horribles qui sollicitaient mon désespoir, vous auriez eu pitié de moi, comme on a pitié d'un pauvre enfant qui souffre!... Je ne suis, je ne veux être que cela devant vous: un enfant qui implore!... Je me suis fait humble pour ne pas vous gêner; je ne demande qu'une pauvre place dans votre coeur..., je vous supplie de ne pas me la refuser!... Sans elle, je ne vois pas où, et comment, et pourquoi, je pourrais vivre!...

Je suis seul au monde, je n'ai plus ni père, ni mère, ni frère, ni soeur, je n'ai que vous!... vous toute seule!... Ne m'abandonnez pas..., Alberte, ma chère fiancée!..

Je vais compter les heures, les minutes, les secondes. Chaque fois qu'on sonnera à ma porte, je penserai que c'est vous... et que vous venez me donner la permission de vivre!... Si vous ne me répondiez pas..., si j'étais à ce point malheureux que vous refusiez d'oublier un instant de folie, alors je sais ce qu'il me resterait à faire... et vous verriez si je suis *un lâche qui tue les vieillards!*...

Je vous aime, Alberte!... Ma vie, ma mort, sont entre vos mains!... J'attends et j'espère!..

BRUNO.

. . . .

Il attendit jusqu'à minuit; pas une réponse ne vint. Peu à peu il s'enfiévrait, le sang qui battait aux tempes sous l'effroi de découvertes successives qu'il faisait dans cet amour qui était devenu toute sa vie...

Maintenant, il le constate...: Alberte ne l'aime pas..., ne l'a jamais aimé!... Sans quoi son amour n'aurait pas craqué d'un seul coup, sans une explication, sans un regard de regret, sans l'adieu consolateur des séparations terribles, imposées par la conscience et le devoir.. Non! Alberte s'en va parce qu'elle en a assez!... parce qu'il l'ennuie!... Elle a saisi cette occasion, mais elle en aurait trouvé une autre.. Qui sait!... peut-être parce qu'il n'y a plus rien à prendre chez lui?. Où en est-il de sa fortune?... L'attitude nouvelle de sa fiancée ne serait-elle pas l'indication de sa ruine?...

Et, tout à coup, la figure grave de Claude apparaît devant lui comme un avertissement méconnu. C'était peut-être un ami, celui-là, un vrai, malgré Sandrin et les racontars ouvriers... Mais Alberte!... Qui l'eût dit..? Quel effondrement! Quel rêve en ruines!... Il en revient toujours à elle...; sa photographie est là tout près, à la portée de sa main, sous une simple glace de cristal; Bruno n'a même pas voulu de cadre, afin qu'elle fût plus complètement "elle seule"; il la prend, et se met à lui causer, comme un fou. Mais, en regardant le cher visage aux minces lèvres, qui s'effilent en un dédain, la souffrance s'exaspère avec une telle violence, qu'il sonne Honoré et lui demande de l'absinthe.

A la vue de cet homme dont les mains tremblent, dont les yeux caves reflètent une expression effrayante de douleur, le serviteur à gages, absolument indifférent, blasé, sceptique en temps ordinaire, est pris de compassion et tâche de raisonner son maître:

— Pourquoi de l'absinthe.? Monsieur n'y pense pas!... Monsieur doit se battre dans quelques heures...; si Monsieur boit, la main va trembler, et c'est ainsi que les malheurs arrivent!...

— Apporte-moi de l'absinthe, répète impérieusement Bruno.

— ... Un verre seulement, que je préparerai moi-même..?

— ... Je veux la bouteille..

— ... Que Monsieur me permette de lui dire que c'est fou!

— ... Cela ne te regarde pas!..

— ... Je sais tout...

— ... Tu ne sais rien!..

— ... C'est à cause de Mle Harmmester...

— ... Tais-toi, manant!...

— ... Me taire..? Ce serait en effet bien plus facile! Je sais bien que je me mêle de ce qui ne me regarde pas, mais cela prouve une chose: que je porte de l'intérêt à Monsieur!... J'avais envie de ne pas le lui donner, ce télégramme..: il sentait le malheur!... Que Monsieur me permette de lui dire que les peines de coeur sont des bêtises, des absurdités!.. Qu'a-t-il de plus banal, de plus ordinaire, de plus courant les rues et les faits divers, qu'un homme qui aime et qui n'est pas aimé!... On se tuerait sur le moment; puis après quand on redevient de sang-froid, on hausse les épaules jusqu'au paradis!... Les femmes sont des êtres inférieurs.. c'est connu!... Et la preuve, c'est qu'on ne les fait pas voter... Ca ne raisonne pas... ça sent!... Il ne faut jamais prendre une femme au tragique... Ainsi, moi... j'ai failli me tuer, il y a six ans, pour une misérable cuisinière, une espèce de dogue enragé qui aurait fait le malheur de ma vie! Heureusement, elle m'a planté là...

C'est même la seule bonne action de son existence! J'ai été assez bête pour en crier, pour m'en retourner les sangs pendant trois jours; mais maintenant, je nage dans un océan de bonheur rétrospectif à la seule pensée de l'irréparable bêtise que j'ai failli faire; et quand j'ai du guignon, que je perd aux courses ou qu'on me passe une pièce fausse, si je suis porté à broyer du noir, je me dis: "Eh! tais-toi donc!... tu aurais pu épouser Charlotte!..." Conclusion: plantez là Mlle Harmmester, et crevez le thorax à son banquier... Et puis après, tout ira bien...

Mais le comte, les yeux rivés à terre, reste tout entier à sa pensée fixe:

— ... Veux-tu oui ou non, me donner de l'absinthe..?

— Du cassis tant que vous voudrez, de l'orgeat...; mais pas d'absinthe...

— Je vais en prendre au cercle!.

Bruno se lève!... Mais alors Honoré, d'une belle carrure, barre résolument la porte, et avec une voix autoritaire:

— Monsieur n'ira pas au cercle..

— Tu aurais la prétention de m'empêcher de sortir de chez moi?

— A l'heure actuelle, j'ai toutes les prétentions.. Vous souffrez trop pour raisonner... Vous ne voyez que la petite demoiselle; moi je vois votre honneur...

— Mon honneur?...

(A Suivre)



LES FINISSANTS DE L'ANNEE 1939

Elements, Syntaxe, Versification, Belles-Lettres, Rhétorique, Philosophie... ensuite? et bien, l'ensuite est arrivé pour nos trois finissants, l'ensuite mystérieux que l'on aperçoit comme dans un bouillard lointain; qui sait ce qu'il réserve à notre trio? Nous ne pouvons que conjecturer, mais ces conjectures sont des plus optimistes. En effet, si nous relions l'avenir au passé, nos finissants de '39 n'ont que sujet d'espoir et d'assurance. Les succès obtenus au collège laissent entrevoir une issue heureuse dans le monde. Ce n'est pas sans une certaine émotion indéfinissable que ces "amis de la sagesse" se voit obliger de quitter le toit qui les a abrités durant les plus belles années de leur jeunesse, qui leur a fourni les éléments requis à la réalisation de leur idéal. Le collège est bien défini par ce terme "Alma Mater", cette mère à laquelle on s'attache profondément et qu'on ne peut quitter sans regret.

Les divers échelons qui mènent à la philosophie semblent très longs lorsque nous les regardons du bas de l'échelle, mais, lorsque, du sommet, nous jetons un regard rétrospectif sur le chemin parcouru, nous sommes étonnés de voir comme il a été court. Les philosophes en puissance contemplent d'un oeil envieux les "philos" en acte. Ce qu'ils voient en eux, ce sont les menus privilèges accordés à ceux qui sont supposés être capables de se conduire par eux-mêmes. Mais ces derniers ne sont pas sans éprouver une certaine crainte dont ils étaient exempts auparavant. C'est que dans quelques jours, la vie va changer d'aspect. De passive, en quelque sorte, qu'elle a été durant ces dernières années, elle va, maintenant, devenir active. Au collège il est assez facile de se remplir le cerveau des notions de l'acte et puissance, matière première et forme substantielle, connaître les principles de la logique et de la psychologie; mais ce qui est plus difficile, c'est de se servir de ces notions et de les appliquer dans le concret de la vie active. Ce ne sont plus des exemples abstraits apportés à l'explication d'une thèse; c'est la réalité tangible, la vie par soi-même.

La liberté après laquelle on soupire si souvent, au collège, est maintenant offerte aux finissants. Mais ce n'est pas avec empressement qu'ils s'en saisissent. Ils ont réalisé que cette liberté tant prônée par les "philos" en puissance, n'est en dernier lieu, qu'une chimère. La vraie liberté consiste à faire son devoir, et ce n'est pas toujours facile.

Alors chers finissants, vous voilà au seuil de la vie. La route vous semble belle et elle vous invite; les abords vous sourient, le char du succès demande des passagers: il en a déjà quelques-uns. Prenez donc place au côté du courage, du travail et de la persévérance, vous serez en si bonne compagnie que vous ne sentirez guère les aspérités de la route. Allez en avant avec courage; vos frères cadets vous acclament vous, les finissants.

Joffre Champigny, Ph. I.

ARSENE LAUZIERE

La mémoire, selon certains penseurs, est la faculté d'oublier; selon d'autres, c'est la faculté de conserver les idées antérieusement acquises. Je ne me pose pas ici pour trancher la question, ni même pour la discuter, mais il est indubitable que s'il s'agit du doyen des philos de '39 la seconde définition est seule acceptable. Voici comment dans quelques années se présentera à notre souvenir l'aîné parmi nous des "disciples de la sagesse": un jeune homme de taille moyenne, au teint un peu brun, les cheveux toujours bien lissés et bien peignés, les lunettes ajustées sur un nez qui les porte avec dignité, et qui contribue à donner de la personnalité à ce philo de 23 printemps. La démarche tantôt lente, tantôt rapide, démontre soit qu'il n'y a rien de spécial qui l'attend, ou qu'il est en retard. Il est affable avec tout le monde, i.e., du plus grand, Gerald Reilly, au plus petit, Ernest Couture.

Arsène est habituellement posé et assez tranquille, quoique de temps à autre, il aime à prendre ses ébats. Lorsque tout va bien, et bien, "Bagasse" ça va bien. Mais lorsque ça va mal, comme lorsqu'il manque une balle dans une partie (ce qui arrive rarement!) ou qu'il en arrache dans ce mau... vais problème de physique, un déluge de "Demonias!, Sacrebleu!, Verbine!" traduit son mécontentement. D'ailleurs ce n'est là qu'une explosion tout à fait inoffensive qui n'a d'autre résultat qu'une ardeur plus grande.

Comme orateur, il se distingue par un petit trait d'originalité qui lui est propre et qui captive, dès le début, l'attention de ses auditeurs. Cette qualité il la transporte dans sa conversation; "ce qui le rend intéressant", disent les amis de ses amis.

Dans la chorale c'est un ténor de bon aloi.

Sur la scène il figure dans le rôle d'homme affairé, brusque, un peu dur et même canaille. Je ne sais pas s'il est indiscret de le dire, mais... Arsène... aime les friandises; oh! ne le classez pas parmi les gourmands; ce serait lui faire injure, ni même parmi les gourmets; mais, dit-on, il possède une sagacité vraiment remarquable pour répérer d'un coup d'oeil les bons desserts. Ce qu'il aime, surtout, et par dessus tout, ce sont les macarons! (Je demande pardon à ma victime d'avoir trahi le secret de ses goûts mais cela m'est échappé malgré mon bon vouloir.)

Croyez-moi, mesdames, messieurs, Arsène est bon garçon: ce n'est pas sans raison qu'il a été élu président de la Congrégation de la Sainte Vierge, charge à laquelle il apporte toutes ses qualités et tout son dévouement. Comme vice-président de l'Académie St-Pierre, il est, ipso facto, rédacteur de la chronique hebdomadaire du collège. Vous n'êtes pas sans vous être aperçus de ses qualités d'écrivain qui laissent prévoir un brillant futur. Rêvant de drogues et de médicaments, il deviendra pharmacien, coûte que coûte! Mais son ambition ne s'arrête pas là: il veut exercer une influence sociale et mettre en pratique les principes de la saine doctrine philosophique qu'il a reçus au collège. Nous ne pouvons que l'encourager et lui dire franchement: "En avant Arsène, nous te seconderons".

Joffre Champigny, Ph., I.

LAURIER LEPAGE

Laurier finissant? On aurait peine à le croire si l'on prenait son minois rose et ses vingt ans comme point de repaire; on ne peut en douter si l'on considère sa science et sa sagesse philosophiques. Eh! bien oui, le nombre de ses printemps ne le fait pas ressembler aux anciens sages mais son intellect agent resplendit d'une lumière super-électrique: en effet, on ne peut juger les connaissances d'un homme par son apparance extérieure (juvénile dans le cas) comme le fait remarquer un vieux dicton.

Laurier! Comment le décrire??? C'est là une chose qui, dès l'abord, paraît facile, mais qui, dès qu'on l'entreprend, se révèle toute hérissée de difficultés!! Je peux néanmoins vous dire qu'il prend la route du nord chaque été, et je conclus qu'il est de là-haut. Je pourrais maintenant mentionner sa stature moyenne, son aspect viril, ses gestes brusques et déterminés, sa démarche rythmique et affairée; je pourrais décrire sa figure engageante, son oeil vif; mais tout ceci serait superflu car nous sommes attirés surtout par sa formation et sa culture.

Il est tout à fait remarquable par sa personnalité bien tranchée, par ce que les anglais appellent "wit and humor", par une franche familiarité. Et puis sa voix de basse se développe et est de plus en plus appréciée!!!! Il est donc inutile de faire remarquer que, depuis quelque temps, il a été promu membre de la schola! C'est en outre un musicien versatile; depuis des années déjà, il s'est perfectionné dans l'art de tambouriner, de jouer les cloches, les cymbales, etc.; en un mot c'est un membré distingué de notre fanfare.

Arrivons maintenant à l'élément théorique de sa formation. Bon élève dans toutes les matières, en général, il ne néglige rien afin de se perfectionner de jour en jour: L'art oratoire, dramatique et même athlétique. N'est-ce pas la sagesse philosopique: "scientia omnium rerum". Il a, de plus, le don (que tous n'ont pas) de disséquer un sujet, i. e., de prendre l'essentiel et de laisser les choses insignifiantes: en un mot il est un réel philosophe.

Passons enfin au côté pratique de toute culture catholique, je veux dire la formation du jeune homme convaincu et agissant. Elle se manifeste surtout dans ses activités jécistes. Laurier est, en effet, le secrétaire de notre mouvement. Ses fières convictions font loi autour de lui; il a su montrer surtout la maîtrise avec laquelle il commande les hommes et aussi... l'argent!!!!

C'est là une trop courte esquisse qui ne rend pas justice à notre ami, mais l'avenir, (et c'est notre souhait le plus sincère), lui réservera maints "lauriers" dont son nom n'est que le glorieux augure.

Lionel Tremblay, Philosophie I

GERARD VERHELST

Plusieurs confrères de classe me disaient, il y a quelques jours, qu'ils n'avaient pas l'intention de revenir au Collège l'année prochaine. Mais pourquoi arrêter ses études, me disais-je, lorsqu'il reste seulement une année pour avoir le B.A? Ne pouvant trouver aucune solution, je me décidai à interroger. - "Notre ami Gérard ne sera plus là, me dirent-ils, et ça ne sera pas si gai qu'autrefois"! Je chercherai alors les causes de sa popularité; elles sont si nombreuses que je n'ai pas de peine à les trouver. Serait-ce parce que Gérard est fier de sa personne et surtout de son apparence extérieure!!! serait-ce parce qu'il est toujours paré d'un beau sourire, qui attire, comme il nous le dit, les coeurs au Collège, et même ceux du dehors!! Serait-ce sa voix douce et musicale qui nous charme, même si elle n'égale pas les mélodies qui jaillisent de sa basse en sa qualité de membre de la fanfare. Notons en passant que sa vraie renommée musicale a atteint son apogée, dans une assemblée jéciste, grâce à un solo d'accordéon!

L'art dramatique a sans doute été pour lui une source de popularité, et cela non seulement lorsqu'il se déguise sous le nom d'Adonis et qu'il représente un petit, encore jeune, innocent, à la voix grèle et faible. Ce ne sont là que ses qualités transitoires; et nous en trouvons d'autres qui sont plus immanentes, qui concourent mieux encore à sa popularité. Gérard est un copain soucieux de son devoir et un gars dévoué à l'égard de tous. Depuis la fondation de la J.E.C., au Collège, il en a été le président, et il s'est acquitté de cette tâche, on ne peut mieux! son enthousiasme et ses goûts sont entraînants, et nous voyons tous les gars le soutenir lorsqu'il est temps d'agir. Son art oratoire le met, aussi, au nombre des premiers parmi les orateurs du Collège: son pathétique et ses gestes attirent l'attention et soulignent ses idées qu'il communique avec vigueur et facilité!! En classe il se distingue, surtout en philosophie et en physique; ce sont ses sujets favoris. Il a l'esprit pratique, clair et logique; c'est un philosophe accompli, il en a toutes les qualités. Pour nous lorsqu'un problème de physique dépasse nos forces nous recourons à lui pour une explication et nous ne sommes jamais deçus; sa charité son dévouement se manifestent aussi, lorsque le temps est venu de travailler sur le terrain de jeux; il y est, toujours, le premier il prêche par l'exemple. Nous ne le voyons jamais inactif: lorsqu'il ne travaille pas, il joue, et l'ardeur qu'il y apporte est des plus entraînantes. Cette année, plus que jamais, les élèves lui ont témoigné une grande confiance; en retour il n'a pas compté, ni son temps, ni son travail. Il s'est dévoué tout entier aux charges qui lui ont été confiées: président de la J.E.C., président de l'association Athlétique du Collège, président de l'académie Anglaise: "St. Edward's Academy", et en plus, secrétaire de la congrégation de la Ste Vierge. Gérard entre maintenant dans la vie! Nous lui souhaitons un bon et fructueux avenir. Le maître l'appelle a exercé une grande influence; il n'est pas de ceux qui reculent. En avant Gérard! Pour Dieu, la religion, la patrie!!

Léon L'Heureux, Ph., I.

:::

Amis, voici votre doyen;
Des philosophes le plus serein.
Arsène est bien un Lauzière
Un chef futur dans sa carrière,
Son action sur tous les champs
Est sans relâche et de tout temps.
Président des fils de Marie
Ses convictions sont établies.
Notre futur pharmacien
Saura faire beaucoup de bien.
Il sait chanter, "acter"; Bagasse!
Il n'y a rien qui l'embarrasse.

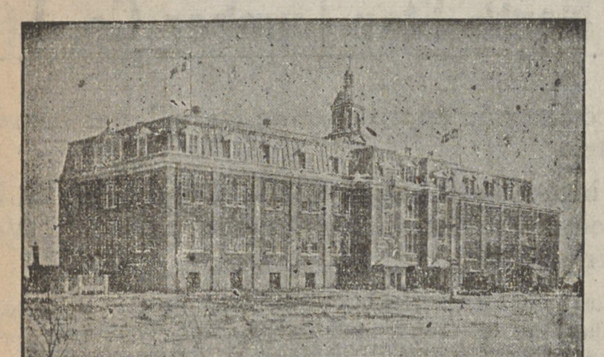
Ici les gars! prêtez l'oreille
Car voici un sans pareil:
Gérard Verhelst bruyant philo,
Ne reste jamais sans dire un mot.
Des Jécistes le président
Il est joyeux et conquérant.
Musicien par excellence,
Comique acteur sans ressemblance,
Un vrai genie universel
Sur tout connaît l'essentiel,
Algèbre, "trig", v'la son plaisir,
Tracteur, charrue, son grand désir.

Ah! les copains, voici Lepage,
Du vrai philo candide image.
Laurier est un bon garçon
A en douter, "y a pas de raison".
Il aime à faire un tour en ville
Ce qui pour lui est bien facile.
Mais à l'étude il se reprend
Et montre bien qu'il a du cran.
Entendez-vous une voix sonore?
Et bien c'est Laurier encore.
Je vous assure qu'il a du "casse",
Il n'y a rien qui le tracasse.

Joffre Champigny, Ph., I.

NOUS AVEZ-VOUS TROUVE UN LECTEUR?





Chez les Vétérans de la Guerre



(Photo LPS)

Leurs Majestés le Roi George et la Reine Elizabeth en route pour l'inspection des vétérans de la guerre à Ottawa. En arrière on peut voir le Très Honorable M. King, l'honorable "Chubby" Power et l'honorable Ian Mackenzie.



CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

Heure musicale au couvent de la Présentation

SALLE D'AUDITION ARCHICOMBLE

DUCK-LAKE, Sask. — Certains écho ont voulu faire croire que Duck Lake se mourait. Ho! erreur, il vit et le fait sentir, quoique dans une période il y eut aussi des décès, mais n'est-il pas dit que certains doivent vider la place pour cette belle jeunesse pleine d'ardeur.

Il y a un établissement, sans contredit, renommé pour sa bonne et haute direction, qui sait si bien inculquer aux âmes à lui confiées tous les sentiments et leçons préparant cette jeune phalange à acquérir tout ce dont elle a besoin pour être assurée de la force et du courage nécessaires pour lutter vaillamment contre les suggestions du monde, si tous ces enfants savent mettre en pratique ces grandes et nobles leçons.Cet établissement, vous l'avez deviné, est le couvent des religieuses de la Présentation de Marie, qui sait en outre donner à ses auditoires l'utile et l'agréable, tel ce dimanche, 21 mai, alors qu'un joli récital fit les délices de leur salle archicomble.

Voici le programm:

Rhythm Band — Par un groupe de petits. Directeur, Paul Coutu. Au piano, Phyllis Pozer.

Piano Solo — Gondoliers, Franz Liszt, Phylliss Poser, A.T.C.M.

Music Box — Shirley Simpson, Grade 1. Dance Lightly — Novia Bessette, Grade 1,

The Bird in the Meadow — Doris Campbell, Grade 1.

En Automne — Moszkowski, Cécile Rousseau, A.T.C.M.

Trio — Jack Frost, by Mattinglly, Mariette Dupuis, Reine Ida Piche, Bernadette Rodier.

Trio de violons — Summer Night, Solange Longtin, Paul Coutu, Martin Longtin, Grade 1, au piano Raymond Léger.

Fun and Frolic — Rita Gervais, Grade 3.

Piano Concerto — The Charge of the Hussars, Cécile Rousseau, Dorothy Spriggs.

Operetta — God's Garden. "Jardinier" — Marilyn Coutud, "Printemps" — Desilda Doucet. "Soleil" — Twyla Turcotte, "Zephyr" — Zita Gillen, "Rosee" — Phyllis Pozer, "Un ange", —Florence Mulmar, "Fleurs" — Un groupe de petites. Au piano, Cécile Rousseau.

Sea Songs — by Dunhill. Gerald Davidson, Grade 2.

Violon Duet — To Spring, Paul Coutu, Martin Longtin, Grade 1, au piano, Raymond Léger.

Piano Concerto — Faust, -- Cécile Rousseau, Phyllis Pozer, Dorothy Spriggs, Marilyn Coutu, Marie Goodson, Harold Pozer, Marguerite Edwards, Raymond Léger.

Déclamation — Guilty, or not guilty, Zita Gillen.

Concerto — American March, by Widor, Cécile Rousseau, Phyllis Pozer, A.T.C.M.

Grand Choeur — Le Rayonnement au Foyer. Les pensionnaires.

Violon Solo — Mazourka, by Winiawski, Aline Rousseau, Grade 6. au piano, Cécile Rousseau.

Les Roses Blanches — Marilyn Coutu, au piano Marguerite Edwards.

The Whistling Boy — Raymond Léger, Grade 3.

On Parade — Concerto. Renée, Gaétane, Jeannine and Cécile Longtin.

Mazuréa-mignonne — par Phillips, Marilyn Coutu, Grade 8.

Scarf Drill — Au piano, Marie Goodson.

Scotch Drill — par MacDowell, Marie Goodson, Grade 8.

Concerto — Rondo Villageois, Marie Goodson, Georgia Dean, Dora Bonnet, Désilda Doucet.

Drill des Drapeaux. Un groupe de moyennes.

"Dieu protège le roi".

* * *

En ce jour aussi les enfants fêtèrent dignement l'anniversaire de leur bien-aimé et digne pasteur Mgr Desmarais. Les paroissiens ont uni leurs souhaits, à ceux des jeunes, pour que Dieu déverse sur lui tous les trésors de ses grâces et lui accorde force et santé, afin qu'il puisse encore longtemps présider aux intérêts les plus chers de nos âmes.

La fête des mamans à Domrémy

Vendredi le 12 mai à 2 h. de l'après-midi toutes les mamans de Domrémy se dirigèrent vers l'école du village. Elle répondaient à une gracieuse invitation des dévouées religieuses et de leurs élèves. Depuis plusieurs semaines maîtresses et élèves préparaient en "grand secret" la "Fête des Mamans".

Pour l'occasion les deux classes avaient été artistiquement décorées avec des banderoles en couleurs rose tendre et vert pastel. Les mamans ne devaient-elles pas tout voir en rose ce jour-là?? Aussitôt arrivées, elles furent invitées à passer dans la classe des petits pour y admirer l'exposition des ouvrages exécutés par les enfants eux-mêmes et destinés comme cadeaux aux mamans.

Grande fut leur surprise en voyant les nombreux morceaux de broderie, de tricot et autres confectionnés par les filles — petites et grandes. Le garçons n'ayant pas voulu se laisser dépasser par celles-ci surent aussi montrer leur talent, non avec l'aiguille, mais avec la scie à découper, et présentèrent à leurs mères de nombreux objets aussi pratiques qu'artistiques.

Vers 2.30 h. la grosse cloche de l'école annonça l'ouverture de la séance. Les mamans furent alors priées de se rendre dans la classe des moyens où pendant une heure et demie elles furent vivement intéressées par un programme très varié. Billy Pourbaix au nom de tous les élèves souhaita la bienvenue à toutes les mamans. Ce petit discours fut suivi par des chants, des saynètes des déclamations etc.... qui firent tour à tour rire et pleurer le sympathique auditoire. Dans le cours du programme Mlle Thérèse Dansereau se fit le porte-voix de tous pour présenter les voeux aux heroïnes du jour et exprimer les sentiments d'affection et de reconnaissance de leurs chers enfants.

Pendant ce temps les grandes furent très occupées à garnir les tables et aussitôt la séance terminée les mamans furent invitées de nouveau dans la classe des petits, où les grandes filles leur servirent un succulent goûter.

Les mères furent très touchées de tant de délicatesses et ne manquèrent pas de remercier chaleureusement les institutrices pour avoir ainsi inspirer aux enfants de tels sentiments.

Les élèves ravis d'avoir si bien réussi à rendre leurs mamans heureuses se promettent de recommencer l'année prochaine.

Une maman

MONTMARTRE

VA ET VIENT

M. A. et H. Léveillé, de Régina, et leurs Dames, chez leurs parents, M. et Mme A. Léveillé.

* * *

Mlle Bernice Tilley également en visite chez ses parents.

* * *

M. Max Perras de retour chez-lui.

* * *

M. et Mme Boyer, M. et Mme Whitman, M. et Mme Storey, Mlle M. Longpré, chez M. et Mme Pat O'Dwyer de Weyburn.

* * *

M. Jean Perron, en promenade au Manitoba.

* * *

M. Come Gratton de passage à Montmartre, chez M. Victor Perron.

* * *

Mlle Anita Coupal en visite chez son oncle à Laflèche.

* * *

Mlle Lilianne Goulet nous a quittés pour Val-Marie.

* * *

MM. James Cregan et Pat Coolican sont employés à la ferme expérimentale de Indian-Head.

* * *

M. Léo L'Heureux est revenu parmi nous, après avoir passé l'hiver au Manitoba.

* * *

M. Eugène Breton a signé un contrat de cinq ans comme employé dans la "R.C.A.F."

* * *

M. Ludovic Goulet voyage aux alentours de Foam Lake pour la "Co. Fuller Brush".

* * *

Un bon nombre de volontaires se sont rendus au village et n'ont pas mis beaucoup de temps à scier le bois de l'église avec le tracteur de M. U. Lafontaine.

* * *

Une partie de cartes fut organisée pour ramasser un peu d'argent, afin d'envoyer les enfants voir Leurs Majestés le roi et la reine. Mlle Ida Hottam fut l'heureuse gagnante au bridge chez les dames; M. Fred Chouchick, chez les hommes; Mme L. P. Côté et M. C. Dozois obtinrent les prix de consolation. Mlle Francis Boyer gagna le premier prix de "chinese checkers"; M. Walter Lavoy remporta le prix de consolation.

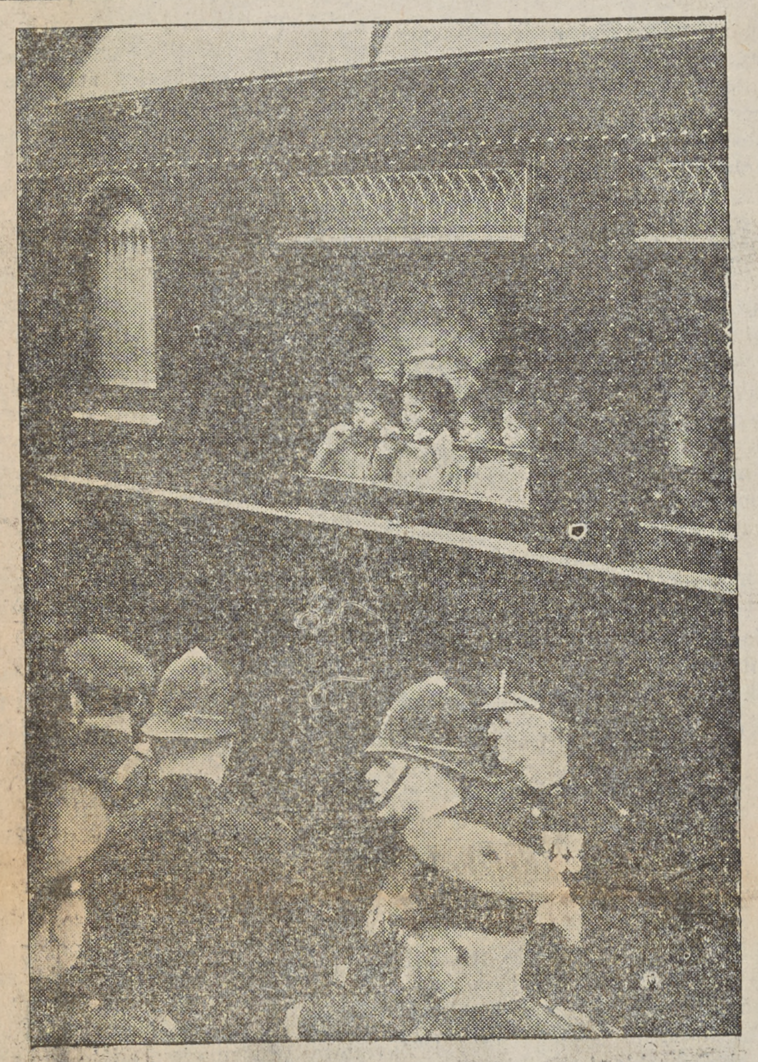
* * *

Le 17 mai, plusieurs automobiles de Montmartre se rendaient à Régina pour la graduation de nos gardes-malades à l'hôpital des Soeurs Grises: Mlles Violet Lavoie et Cécile Perron. Les automobiles revinrent à Montmartre chargées de cadeaux et ramenèrent nos gardes-malades pour une vacance chez leurs parents.



(Photo LPS)

M. et Mme Oliva Dionne et leurs six enfants (autres que les Dionnelles) photographiés à Toronto. De gauche à droite: Daniel, Rose, Pauline, Thérèse, Oliva et Ernest.



(Photo LPS)

Les petites poupées de Corbeil ont failli créer une panique à Toronto tant était grande la foule qui voulait les voir.

Les Dionne ont charmé Leurs Majestés

CORBEIL, Ont. — Au cours d'une réception privée à l'Hôtel du Parlement à Toronto, les jumelles, ravissantes dans leurs robes d'organdi blanches, se sont jetées au cou du Roi et de la Reine, et les ont embrassés.

Elles appelaient Sa Majesté "la belle Reine". Et la Reine s'est écriée que les petites étaient parmi les "plus belles qu'elle avait vues".

Se trouver en présence des souverains ne les embarrassa pas: elles parlaient si fort et si vite que la Reine "ne pouvait comprendre".

Elles employèrent un petit stratagème pour se jeter au cou de la Reine. Après lui avoir chargé les bras de cinq bouquets, elles lui présentèrent une série de cinq photographies. La Reine se pencha pour mieux voir le présent, et les petites en profitèrent pour se jeter dans ses bras et l'embrasser. La scène enchantait le Roi, qui rayonnait quand ce fut son tour d'être embrassé.

Après ces moments uniques dans leur petite vie, les jumelles furent conduites à travers la Chambre qu'occupaient les 1,500 invités. Elles riaient et envoyaient la main à la foule.

Les jumelles furent présentées avec leurs parents, M. et Mme Oliva Dionne, au premier ministre MacKenzie King. Elles retournèrent ensuite au train qui les avait amenées de Corbeil, accompagnées de leur institutrice, Mlle Gaétane Vézina, et de leurs gardes-malades, Mlles Louise Corriveau et M. O'Shaughnessy.

WILLOW BUNCH

A.C.F.C.

Dernièrement, un groupe de paroissiens se réunissaient à la Salle Saint-Jean-Baptiste pour choisir de nouveaux Directeurs de l'A.C.F.C.Ceux dont les noms suivent furent choisis: MM. Léopold Sylvestre, J.-A. Mathieu, Laurent Mondor, Roméo Rodrigue, Raymond Bouliane, Pierre Campagne, Armand Brochu, Henri Barré et Rosaire Bruneau. A une réunion de ces Directeurs, quelques jours plus tard, M. Laurent Mondor fut choisi comme Président, et M. Roméo Rodrigue, Secrétaire.

En quelques mots, M. Léopold Sylvestre, l'ex-président, rappela les activités du Cercle de L'A.C.F.C. au cours des derniers douze mois: Soirées hebdomadaires, aides aux Terrains de jeux ainsi qu'aux autres sports du village.

* * *

SPORTS

Avec le retour de la belle saison, reprennent les divers jeux de balle. Notre club de balle-au-camp a déjà rencontré deux clubs étrangers sur son terrain. Le club de Coronach a été vainqueur, mais celui de Viceroy a été vaincu. Un "field's day" était aussi organisé pour le 22 mai dernier, la pluie a empêché qu'il ait eu lieu, et il a été remis au 7 juin prochain. Actuellement, on prépare les jeux de tennis sur les terrains de jeux près de l'église.

* * *

DIVERS

Le premier juin, sera l'anniversaire d'ordination de notre digne curé, Mgr H. Kugener, P.D., V.G., Il y aura 38 ans qu'il a reçu l'onction sainte qu'il l'a fait prêtre pour l'éternité. A cette occasion, nous lui présentons nos sincères félicitations, et nos meilleurs voeux de nombreuses années, encore, d'apostolat sacerdotal au milieu de nous.

* * *

Dernièrement, M. Emilien Ducharme et sa famille nous quittaient pour aller s'établir dans l'est. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

* * *

Une pluie bienfaisante est tombée presque continuellement pendant une semaine. Elle a été un contre-temps pour bien des gens qui se proposaient d'aller à Gravelbourg le 21 mai dernier, mais surtout voir Leurs Majestés le Roi et la Reine à Régina, jeudi dernier. Mais cette contrariété est bien petite à côté de celle qui s'en serait suivie, si sans cette bonne pluie la récolte eût été manquée. Car déjà, elle commençait à souffrir du manque de pluie. Remercions Dieu, de nous l'avoir envoyée, et continuons de lui en demander à temps. C'est Lui seul qui sait quand nous en avons besoin. Et le meilleur moyen d'obtenir cette faveur à l'avenir, c'est de le remercier de celle qu'il vient de nous accorder.

L'assurance sur la récolte de blé aux Etats-Unis

WASHINGTON, — Environ 156,000 agriculteurs ont assuré leur récolte de blé de 1939 en vertu du nouveau système d'assurance du gouvernement des Etats-Unis. La "Federal Crop Insurance Corporation" annonce que la récolte assurée couvre une superficie d'environ 6,500,000 acres dans 30 Etats différents; les assurés ont versé environ 6,400,000 boisseaux de blé en primes pour obtenir la garantie d'une récolte d'environ 64,000,000 de boisseaux. La plupart des agriculteurs se sont ainsi fait garantir 75 pour cent de leur récolte normale; quelques-uns se sont contentés de 50 pour cent. Le délai accordée pour le paiement des primes expirait le 29 avril. Les risques couverts par cette assurance sont la sécheresse, le vent, la grêle, les insectes et les maladies des plantes.